

« Cultivons-nous ensemble »

Favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles



Synthèse de groupes de travail
Coordinatrice Marine VASSORT

2020



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



SOMMAIRE

La démarche des groupes de travail	2
De quoi parle-t-on ?	5
Une mise en perspective	9
Les acceptions du mot « culture »	9
Les freins	10
La posture	10
La médiation culturelle	12
La médiation linguistique	13
Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?	14
Les attentes des groupes de travail « Cultivons-nous ensemble »	16
Les difficultés évoquées	17
La préparation en amont	18
S'inscrire dans la durée	18
Découvrir un groupe	18
Les projets formalisés	26
L'art du risque	27
Découvrir ma ville	30
Une utopie musicale	33
Constellation urbaine	36
Une visite du Vieux Nice	38
A la rencontre d'un spectacle	39
Voyages : des ateliers croisés	43
Une visite, des ateliers créatifs	45
Les ressources partagées	47
Ouvrages & Guides	48
Articles & Rapports	50
Plateformes & Outils	52
Associations & Organismes	54
Les outils	55
Les fiches repères	55
Les débats retranscrits	62
Les actions réalisées	84

***Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons :
- Attribution créateur - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions 4.0 international.***



La démarche des groupes de travail

« La notion de culture ne doit pas être considérée comme une série de manifestations isolées ou de compartiments hermétiques, mais comme un processus interactif par lequel les personnes et les communautés, tout en préservant leurs spécificités individuelles et leurs différences, expriment la culture de l'humanité ».

(Comité des droits économiques, sociaux et culturels¹, Organisation des Nations Unies, 2009).

¹ <https://www.ohchr.org/FR/HRBodies/CESCR/Pages/CESCRIntro.aspx>

Le projet partenarial « Cultivons-nous ensemble » a été conduit par le Centre Ressources Illettrisme de la région Provence Alpes Côte d'Azur¹ dans le cadre de l'appel "Action culturelle et langue française²" lancé par le ministère de la Culture en 2019. Le déroulement de ce projet a dû s'adapter au contexte sanitaire du printemps 2020.

Initialement prévus en présentiel sur 3 territoires, les groupes de travail se sont déroulés pour la plupart en visioconférences, coanimées par Valentina Barbu et Marine Vassort, d'une durée de trois heures chacune, de juin à juillet 2020 :

Marseille :	3 juin, 15 juin, 22 juin 2020 en matinée.
Région :	3 juin, 15 juin, 22 juin 2020 en après-midi.
Nice :	4 juin, 17 juin, 2 juillet 2020 en matinée.
Toulon :	7 juillet 2020 en matinée.
Avignon :	9 juillet 2020 en matinée.

Ils ont réuni une quarantaine de personnes, formatrices et enseignantes, bénévoles, éducatrices, médiatrices culturelles, chargées des publics, documentalistes et artistes, de l'ensemble de la région, de Nice à Avignon.

Ces groupes de travail avaient pour objectifs :

- ❖ Echanger sur des thématiques centrales.
- ❖ Echanger sur des projets réalisés ou à réaliser : atouts ? difficultés ? manques ? désirs ? ressources ?
- ❖ Faire se rencontrer deux « réseaux » qui accompagnent les mêmes publics pour réfléchir ensemble aux actions menées / à mener.
- ❖ Produire un outillage pédagogique pour permettre l'accès aux compétences de base.

L'approche retenue n'était pas celle de la formation « linguistique » mais bien une entrée par les pratiques artistiques et les actions culturelles en direction des personnes éloignées de la maîtrise de la langue orale et écrite. La méthode adoptée a privilégié l'échange et la réflexion en petits groupes sur des questions, des actions, des postures et des enjeux. Le projet « Cultivons-nous ensemble » a donc suivi un chemin de recherche action.

¹ <https://www.illettrisme.org/>

² <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Maitrise-de-la-langue/Action-culturelle-et-langue-francaise>

Concernant le déroulement des sessions de travail, la première était dédiée à une réflexion en sous-groupes autour de thématiques clés suivie d'une restitution collective. Les trois thématiques abordées étaient : culture(s) et droits culturels ; maîtrise de la langue et oralité ; pratiques artistiques et médiation. Une fiche par thématique accompagnait ces débats, elle comprenait des mots clés, une série de questions facilitatrices et quelques citations servant d'appui aux discussions intra-groupes (voir les trois fiches repères en annexes).

La seconde session était orientée sur un échange de pratiques en lien avec des expériences et des actions, quelle que soit leur dimension, réalisées ou à réaliser.

Enfin la troisième s'organisait autour de la formalisation d'un projet de médiation transversal construit en sous-groupes.

Nous avons débattu autour de questions et de notions clés. Nous avons échangé sur les approches, les démarches, les outils et les supports d'accompagnement des personnes allophones en difficulté avec les savoirs de base (lire, écrire, compter, s'orienter dans l'espace ou dans le temps, raisonner). Nous avons abordé les freins et les difficultés rencontrés lors d'actions déjà réalisées : médiations, sorties culturelles, ateliers artistiques. Nous avons partagé des pratiques, amorcer des mises en réseau, matérialisé des liens et mutualisé des ressources. Nous avons formalisé de nouveaux projets ensemble.

Nous remercions toutes les participants-tes ainsi que leurs structures pour leur engagement.

Cet écrit est le reflet collaboratif de leur participation.

De quoi parle-t-on ?

Les groupes de travail ont commencé par un temps de culture commune autour des définitions permettant d'appréhender la notion de compétences de base

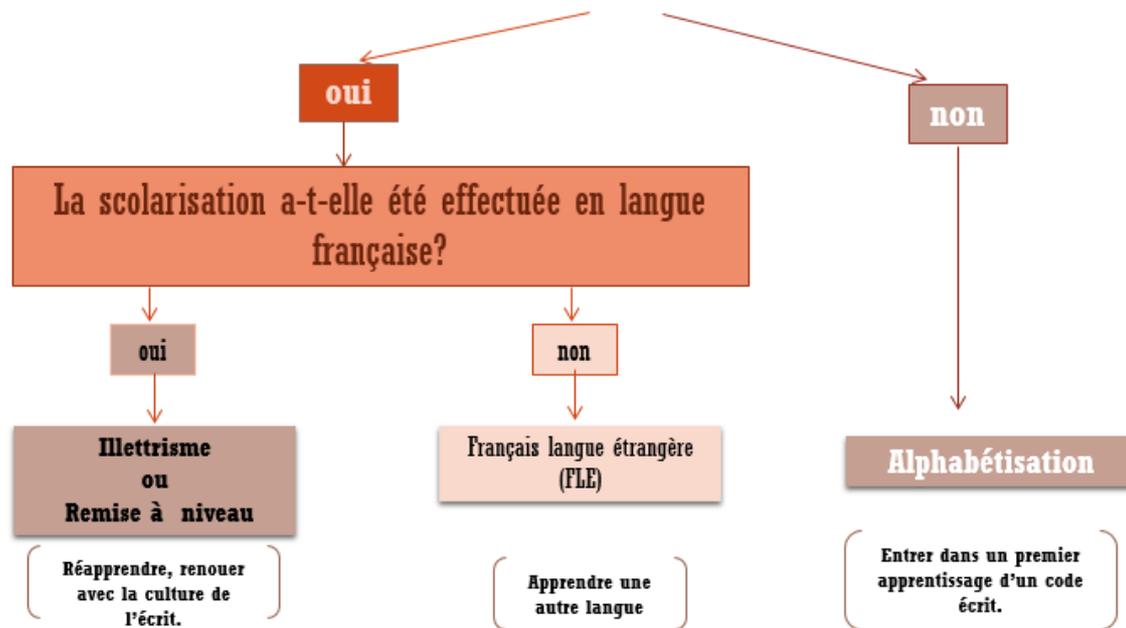
En savoir plus :

<https://illettrisme.org/glossaire>



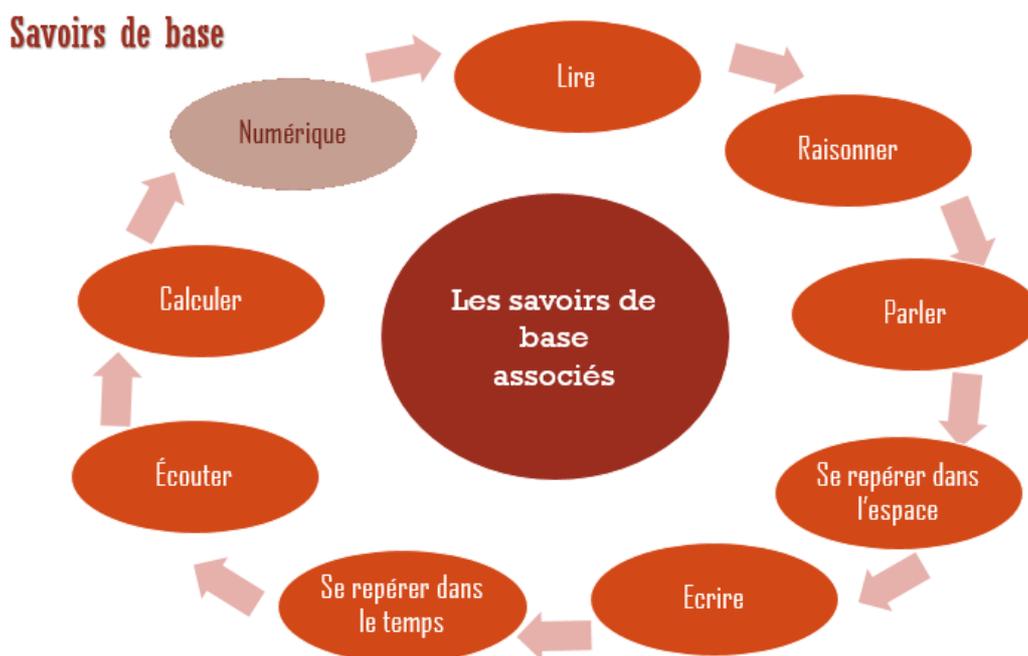
**Illettrisme, analphabétisme, Français Langue Etrangère (FLE) :
de quoi parle-t-on ?**

La personne a-t-elle été scolarisée ?



Source : <http://www.anlci.gouv.fr/Illettrisme/De-quoi-parle-t-on/Les-definitions>

Les savoirs de base



Source : [Le référentiel des savoirs de base¹](#) revisité

Les **compétences de base** regroupent :

- ❖ les compétences linguistiques (oral, écrit, lecture), mathématiques et cognitives (raisonnement logique, repères dans l'espace, dans le temps...),
- ❖ et, à un autre degré, des compétences liées à un niveau d'exigence plus élevé dû à l'évolution de la société : capacité à traiter l'information, à utiliser les technologies de l'information et de la communication, à parler une langue étrangère...

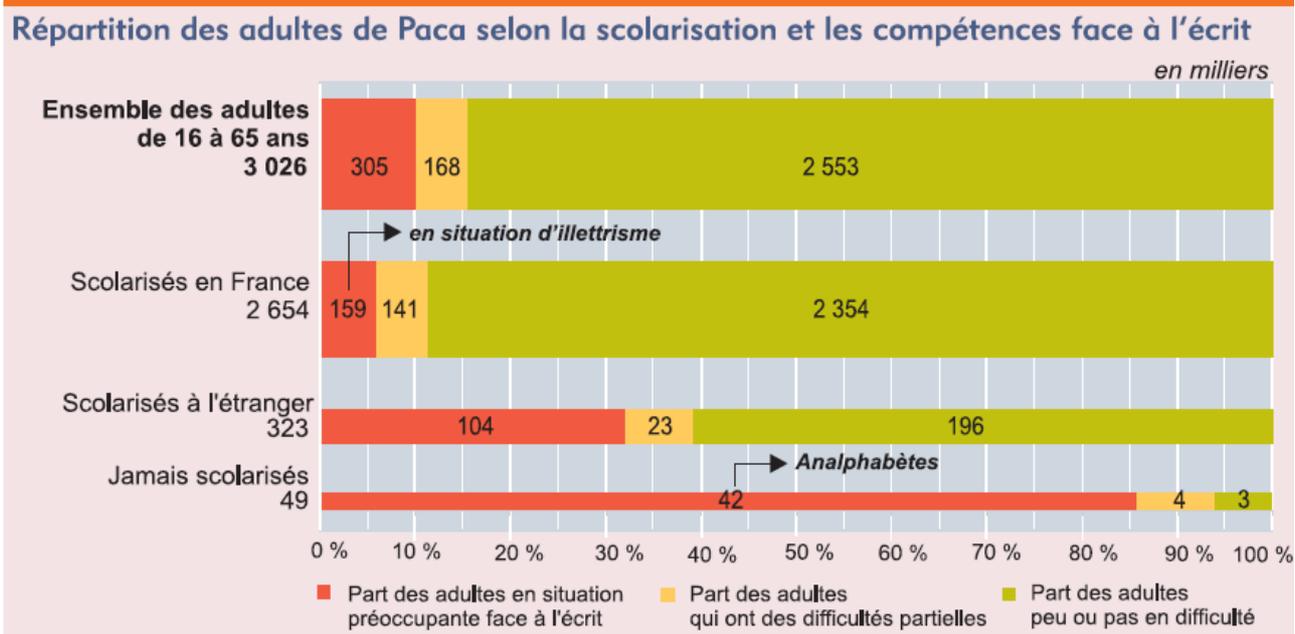


Source ANLCI <http://www.anlci.gouv.fr/Mediatheque/Cadre-national-de-referance-sept-2003>

¹ http://www.illetterisme.org/components/com_remository_files/downloads/Former_les_publics_peu_qualifies_D2.pdf

Un adulte sur 10 en situation préoccupante face à l'écrit dans notre région

159 000 adultes de Paca sont en situation d'illettrisme



[Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne, 2011](#)

305 000 adultes sont en situation préoccupante face à l'écrit difficulté ; 10%.

Parmi eux : 159 000 ont été scolarisés en France et sont donc en situation d'illettrisme.

42 000 n'ont jamais été scolarisés et sont en situation d'analphabétisme.

Une mise en perspective

Les acceptions du mot « culture »

Ce mot est polysémique, il recèle des acceptions multiples et un univers de représentations individuelles et collectives ample et divers.

Mais ici ce qui nous intéresse, c'est bien la culture au sens de savoirs et d'arts, et non dans son acception sociologique ou anthropologique.

A minima, la « culture » serait une forme pour se construire, un outil d'intelligibilité du monde ; encore, ce qui nous rassemble, nous relie. Bien plus, elle rendrait « libre » ou « plus libre » : *échanger, partager, s'évader, faire don de soi, comprendre et découvrir l'autre, les autres.*

Se rajoutent deux autres mots : imaginaire et créativité. Selon l'artiste Joseph Beuys, « il y a de la créativité latente dans tous les domaines du travail humain ».

D'un point de vue plus pragmatique, la culture, en tant que champ culturel, désigne un ensemble de pratiques, de lieux, une constellation d'acteurs, de métiers et une infinité d'œuvres et de formes.

A priori, la culture n'apparaît pas comme une priorité pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue qui sont dans l'urgence ou la survie ou dans cette injonction d'apprendre le français d'abord !

Mais l'urgence est à questionner au regard des droits culturels. De plus, l'apprentissage de la langue se débloque aussi quand les difficultés sociales se résolvent.

Les freins

Les freins d'accès aux lieux et aux pratiques culturelles repérés dans les groupes de travail sont :

- Les représentations liées à la culture et aux lieux culturels.
- Les différences d'habitude ou de paysages culturels, la non maîtrise des codes d'une société culturelle donnée.
- Le manque d'informations concernant la culture institutionnelle.
- L'accessibilité géographique, la mobilité, les barrières physiques et psychologiques.
- La peur du jugement, le manque de confiance en soi, la légitimité, la timidité corporelle.
- Le cumul de difficultés passées et actuelles, la culpabilité.
- La lecture, la communication écrite, la peur de ne pas comprendre.
- L'indifférence.
- La participation financière.

La posture

La question de la « bonne » posture de l'intervenant-te (animatrice, médiatrice, formatrice, enseignante, coordinatrice, accompagnatrice) est centrale dans les échanges. La posture est à la fois humaine, professionnelle, pédagogique, artistique ... Mais sur quoi repose t'elle concrètement ? L'ouverture humaine, la rencontre, la bienveillance, l'empathie, des valeurs partagées, aller vers et faire avec, jusqu'où peut aller l'acceptation d'autrui ?

Les principales qualités d'un intervenant-te pourraient se résumer entre « savoir » et « faire » :

- Savoir (le champ) : avoir une bonne culture générale, une bonne connaissance de la culture et du milieu culturel : les acteurs, les institutions, les ressources.
- Savoir-faire (l'organisation) : pouvoir participer à l'élaboration du projet culturel et, donc, avoir des notions de gestion : gérer des ressources, coordonner des activités, savoir s'adapter à l'urgence et à l'imprévu, etc.
- Savoir-être (la personne) : être à l'écoute des autres et démontrer de l'empathie, coordonner une équipe, travailler en concertation, savoir être imaginatif et créatif, avoir l'âme d'un pédagogue.
- Faire (le partage, l'apprentissage, le transfert de connaissances) : montrer par l'application d'une méthode, une technique, un art, etc.
- Faire avec (l'accompagnement) : accompagner, éveiller la curiosité, l'intérêt, savoir inspirer la pratique plutôt que de la guider.

- Faire faire / Laisser faire (le monitoring) : autonomiser les participants en favorisant leur appropriation de la pratique et ainsi, graduellement, leur propre prise en charge.¹

Il s'agit pour l'intervenant-e de ne pas être dans un rapport descendant, mais bien de s'appuyer sur les savoirs de chacun et chacune, d'établir des ponts entre les personnes. Ainsi la mise en confiance des personnes (timidité, non maîtrise de la langue française, dévalorisation, peurs multiples, résistances face à l'écrit) « doit » se construire tout au long de l'action en installant une relation et non en imposant des actions ou des référents culturels.

Dans cette optique, la pédagogie du détour est privilégiée. Elle désigne des activités pédagogiques qui permettent d'atteindre l'objectif en contournant les obstacles cognitifs et en travaillant sur les représentations des participants. Elle est également appelée pédagogie du contournement.

« La base de cette pédagogie de détour est de mettre l'accent non pas sur la réception de biens culturels, mais sur l'expression. Ces divers modes d'expression coexistent ou se succèdent, ils ne sont jamais définitivement abandonnés. Le volontariat oblige l'équipe à remplacer l'autorité par une mise en appétit permanente et par la recherche et la création des motivations ».²

Dans un apprentissage, le formateur part d'un point A pour aller vers un point B mais la pédagogie traditionnelle ne fonctionne pas et il doit mettre en place une pédagogie du détour pour aller de A à B, par le jeu et le parcours ludique (le jeu va s'orienter vers un apprentissage alors que le parcours ludique, lui, va s'attarder au comportemental), le théâtre, le jeu de rôle et l'improvisation, la pédagogie expérientielle et les pédagogies métaphoriques utilisant un media non conventionnel (le formateur part d'une expérience ou d'un vécu pour aller vers une réflexion, autrement dit un travail autour de l'éprouvé).

Il est également évoqué le fait de ne pas être dans la consommation culturelle, de respecter les droits culturels de chacun, autrement dit, d'inciter les personnes à sortir de leur « zone de confort », de donner du temps au temps pour qu'elles adhèrent aux propositions au lieu de « coller » aux demandes.

¹ Cf. le rapport, *Droits culturels : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine*, 2019.

² Stanislas Tomkiewicz, « La pédagogie du détour », in *Journal du droit des jeunes*, n° 324, 2013.

L'approche interculturelle est aussi mise en avant. Sur ce sujet, voir les ressources Docenstock : <http://docenstockfrance.org/est-ce-que-je-dois-connaître-toutes-les-cultures-des-apprenants-que-j'accompagne/> et le webinaire de S. Roux sur la question interculturelle : <http://docenstockfrance.org/webinaire/> ainsi que le chapitre 15 de la publication du Centre Ressources Illettrisme, le rapport au savoir et ses interférences (2015)¹.

La médiation culturelle

Elle s'appuie sur la mise en relation des différentes populations, des acteurs culturels avec la population et les facilitateurs de cette vie culturelle.

Elle repose sur la qualité de la communication, sur l'échange des points de vue, sur la possibilité d'assister à un spectacle « vivant », dans un lieu et un contexte donné et encadré et codifié, malgré les diversités représentées. Elle fait donc lien entre une œuvre et un public.

Elle consiste à avoir un retour sur le ressenti et à accompagner sans influencer. Elle facilite la remise en question.

La médiation culturelle est un processus d'accompagnement vers l'appropriation, un processus d'accélération. Elle est une expérience de la rencontre.

Quand une médiation culturelle est réussie, on le « sent », à travers la communication non verbale, elle opère une ouverture, une curiosité. Elle suscite des questions, facilite l'expression des personnes avec le sentiment qu'elles ont vécu une expérience individuelle mais aussi commune.

« La médiation permet de faire le lien entre deux univers (...), elle invente des dispositifs de délibération autour des œuvres ; elle met en jeu la parole de chacun ; elle suscite une expérience collective autour de thèmes variés ».²

¹ <https://illettrisme.org/ressources-documentaires/productions-et-publications-du-cri>

² Guide de la médiation culturelle dans le champ social.

La médiation linguistique

Qu'est-ce que la « médiation linguistique » ?

Pour certains-es auteurs-es, elle consiste à lutter contre la « glottophobie », également appelée discrimination linguistique, qui est une xénophobie fondée sur le mépris de la langue de l'autre. Pour d'autres plus experts, elle est une « technique d'apprentissage de la langue », plus elle désigne un domaine de recherche spécifique en didactiques des langues.

« La médiation linguistique en tant qu'activité communicative dans l'enseignement des langues étrangères comprend des activités où le médiateur joue le rôle d'intermédiaire (à l'oral ou à l'écrit) entre différents interlocuteurs qui ne parlent pas la même langue ».¹

Pour les participants-tes aux groupes de travail, elle aide à la diffusion de la langue de manière ludique. Le médiateur ou la médiatrice linguistique est un traducteur auprès des autres. La médiation linguistique créerait un langage commun pour des personnes qui n'ont pas la même langue, elle rendrait audible et intelligible la communication qui est impossible au regard des problèmes linguistiques. Elle permettrait d'abattre la tour de Babel !

La médiation linguistique a pour corolaire la traduction : la traduction bilingue, la traduction en langue des signes, l'aide apportée par un pair bilingue.

Au XVI^{ème} siècle, « Traduire » signifiait « faire passer d'une langue dans une autre ». Au XVII^{ème} siècle, ce verbe se définit selon trois autres verbes : « expliquer, interpréter, exprimer ».

¹ Anne Biedermann Universidad de Concepción, Chili abiedermann@udec.cl

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Les pratiques artistiques constituent une voie d'expérience sensible du monde. Ainsi un travail autour, à partir des émotions et des perceptions est essentiel. La création repose sur un processus d'appropriation et apporte des repères, elle facilite l'entrée dans les apprentissages. Elle stimule, donne envie et permet d'oublier l'effort. Elle est un moyen plus libre, plus actif, où l'on expérimente et où on a le droit à l'erreur. Elle permet le lâcher prise, sans évaluation ou réussite comptée.

La langue se libère dans ce temps d'expérimentation sans besoin de restituer sinon par l'échange direct.

De plus, l'objet de la création, *la production*, reste et laisse une traçabilité du langage acquis. La créativité est le moteur des ateliers de pratiques artistiques : arts plastiques, arts visuels, arts du spectacle vivant, musique, chant, vidéo, lecture, conte, écriture, ateliers croisant plusieurs médiums. A travers ces pratiques, les personnes acquièrent plus d'indépendance et d'autonomie car celles-ci requièrent et révèlent des compétences créatives et sensibles. Les ateliers artistiques ou les mises en situation travaillent la valorisation de chacun dans le groupe, le fait d'être « utile » et « capable de » modifient les représentations de soi, de l'autre.

« L'art aurait une double fonction, il permettrait aux élèves d'augmenter leur attention et leur imagination, et il accentuerait leur sentiment d'être partie prenante d'un groupe ». (Joëlle Zask)

La pratique artistique donne lieu à des expériences qui sont en même temps partageables et individuantes. La créativité part de « ton » niveau de connaissance, de « ton » niveau de langage. Elle permet d'élaborer une pensée, une idée à partir de ce niveau de connaissance. Elle crée aussi le besoin d'aller vers un apprentissage d'un langage que l'on n'a pas encore, en passant par d'autres communications que celle des mots (corps, émotions, ressentis, etc.).

Parce qu'elle donne à voir autre chose que soi, la découverte d'autres cultures, d'autres horizons, elle aide à l'ouverture et suscite la curiosité, clés de l'apprentissage.

Par l'oralité qui permet de mettre de côté la honte de faire des fautes (à l'écrit). La prise de parole au sein du groupe sécurise. Les contes lus ou dits avec un support visuel, le photomontage, les ateliers de conversation, les espaces de lecture à voix haute, les récits de vie ou les biographies sont des supports d'expression de soi dans le groupe et de partage des expériences. De plus, un travail autour des émotions ressenties à l'écoute de la langue orale est envisageable avec les paramètres de l'oralité du langage : la durée, l'intensité, le rythme et les variations de hauteur.

Par le corps, son mouvement, ses expressions : porter une attention au non verbal, développer la mise en corps de la langue, la gestuelle¹, et bien sûr s'appuyer sur la pratique théâtrale (échauffement, improvisation, jeu, écriture orale, etc.), la pratique de la danse et autres arts du mouvement telle la mimodynamie.² Les pratiques corporelles inscrivent les structures langagières dans le corps. Ainsi, intégrer par exemple le jeu théâtral à l'apprentissage d'une langue vivante développe des compétences langagières, discursives et émotionnelles et fait appel à l'empathie qui favorise l'intercompréhension.³

Par le jeu qui facilite l'apprentissage : les techniques d'animation, la pratique des jeux adaptés, les « serious game », les outils numériques, les visites virtuelles.

Par des sorties culturelles (spectacles, concerts, films) ou encore par le prisme de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine urbain : visites patrimoniales, promenades culturelles, afin de favoriser les repérages dans le temps et l'espace de la ville.

En privilégiant les **expériences hors les murs** car il existe une difficulté réelle pour ces personnes à entrer dans les lieux ou les institutions culturelles (musée, galerie, théâtre, bibliothèque etc.).

Mais aussi par des **ateliers d'écriture** adaptés à ces personnes : écriture libre, journal de quartier, chanson, poésie, récit de vie ...

Et enfin par **le livre, la lecture**⁴ et les lieux (librairies, bibliothèques). A ce sujet, l'Agence Régionale du Livre mène une mission de développement de la lecture en direction des personnes placées sous main de justice en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette mission se décline en deux projets⁵ :

- *Parenthèse* : développement des bibliothèques pour les populations majeures et mineures en milieu carcéral, et mise en œuvre d'actions culturelles de sensibilisation à la lecture (depuis 2015).
- *Passage* : création, construction et animation d'espaces de lecture dans les foyers d'hébergement de la Protection judiciaire de la jeunesse (depuis 2018).

¹ Voir les Kinegrams, gestes conçus pour faire comprendre la grammaire, cf Jean-Remi Lapaire et Jean Masse, « Danser la grammaire de l'anglais » in *Apprentissage des langues et pratiques artistiques*.

² Voir la pédagogie mimodynamique de Jacques Lecoq.

³ Joëlle Aden, *Apprentissage des langues et pratiques artistiques*.

⁴ Voir l'expérimentation menée avec les ouvrages de la Traversée : <https://illetterisme.org/ressources-documentaires/documents-telechargeables/func-startdown/546/>

⁵ <https://www.livre-provencealpescoatedazur.fr/nos-actions/culture-justice>

Les attentes des groupes de travail

« Cultivons-nous ensemble »

- Formaliser un guide des bonnes pratiques pour « bien fonctionner ».
- Avoir accès à une boîte à outils ludiques, pédagogiques, à des fiches d'actions de médiation « réussies ».
- Réussir à construire plus de ponts, nourris d'apports en formation et d'apports professionnels, entre les différents acteurs. Ainsi proposer aux intervenants (médiateur, animateur, formateur, enseignant, éducateur, accompagnant) des formations pour qu'ils soient plus « performants » par rapport à ce type de publics éloignés des savoirs de base.
- Mettre en lien des pratiques, des outils et des partenaires référents sur un même territoire, croisant les acteurs de la formation linguistique et ceux de l'action culturelle.
- Repérer les personnes référentes disponibles sur un territoire.
- Développer des perspectives sur l'insertion professionnelle pour ces personnes éloignées de la maîtrise de la langue (par exemple des rencontres autour des métiers du spectacle).
- Réussir à faire que ces personnes viennent et reviennent de façon autonome dans les lieux culturels avec leurs proches, leur famille.
- Favoriser la constitution des groupes hétérogènes d'apprenants. Par exemple, pour des groupes de primo-arrivants, repositionner les adolescents avec les adultes, soit mélanger les publics sans différenciation de niveaux de langue.
- Accepter le plurilinguisme comme étant un enrichissement dans un groupe et s'appuyer sur la pluralité des langues.
- Décomplexer le rapport à la culture, le rapport à soi, le rapport aux autres dans la mise en scène de soi, dans la mise en scène de sa parole, de ses actes.
- Se recentrer sur des actions parfaitement ciblées, favoriser les actions spécifiques ainsi que la proximité.

Les difficultés évoquées

« L'enjeu est l'accompagnement de la personne dans ses cheminements libres, d'une ressource culturelle à une autre, en vue de développer sa capacité d'être un.e acteur.trice de son autonomie, dans ses relations de reconnaissance avec les autres ».

(Rapport Droits culturels : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine).

Lors des échanges autour des actions et des projets déjà réalisés (voir les fiches sur les actions réalisées en fin de document), des problématiques communes ont émergé.

La préparation en amont

La non préparation en amont de la visite d'une exposition par le médiateur et le formateur référent du groupe apparaît comme une difficulté majeure. La communication avec le référent linguistique et/ou social est parfois insuffisante et se heurte à des conflits d'objectifs. Cependant il paraît essentiel de s'appuyer sur ce référent social qui connaît le groupe et ce dans un rapport de confiance.

Il est essentiel de communiquer en amont de la visite et de s'accorder sur des objectifs communs. Parfois certains formateurs ou enseignants ne souhaitent pas investir le champ artistique, en particulier celui de l'art contemporain (représentations liées à ce champ). Cependant selon certaines participantes aux groupes de travail, l'action linguistique se fonde avant tout sur le culturel quel que soit son domaine. Il s'agit donc de réfléchir chaque médiation selon le triptyque : l'avant / le pendant / l'après.

S'inscrire dans la durée

La durée de la sortie culturelle ou de la visite d'une exposition est un temps réduit qui n'est pas extensible. Ainsi pour beaucoup d'acteurs culturels, il est utile de mettre en place une technique d'animation, un outil permettant l'expression de chacun ou du moins la rencontre avec le groupe que le médiateur ou la médiatrice ne connaît pas encore et parfois ne voit qu'une seule fois.

Découvrir un groupe

Ainsi découvrir un groupe n'est pas toujours aisé du fait de la timidité inhérente et des difficultés à prendre la parole pour les personnes. Comment débloquer la prise de parole face aux œuvres, comment faciliter l'expression orale in situ ? Peut-être à minima en développant des compétences en animation de groupe, en s'appuyant sur des supports et outils de médiation.

La thématique des expositions

Est-ce que toutes les thématiques sont « justes » ou du moins pertinentes au regard de ces « publics » éloignés de la maîtrise de la langue écrite et orale ? Doit-on

s'autocensurer. Certaines expositions abordent des thématiques « difficiles » qui peuvent « choquer » les personnes, du moins les bousculer émotionnellement. Faut-il « sélectionner » en amont les expositions ? Il s'agit de donner envie et de créer un besoin, mais aussi d'inviter au voyage, à la rêverie, à l'ouverture culturelle.

« (...) Les émotions constituent un puissant levier pour déclencher le désir d'apprendre et faciliter les opérations de mémorisation et d'appropriation. Les pratiques artistiques permettent une entrée multisensorielle, elles ouvrent la voie d'une plus grande autonomie cognitive car elles favorisent la créativité et la pensée divergente ».¹

Lutter contre le décrochage

Les ateliers de décrochage tels ceux mis en place au sein du CFA BTP à Marseille, quartier de la Valentine 11^e arrondissement, visent les stagiaires primo-arrivants qui décrochent. Ce sont les formateurs qui décèlent leurs difficultés et leur proposent de participer à ces ateliers. Ils se déroulent en groupe restreint, de 4 à 6 personnes, avec une intervenante extérieure qui travaille sur des techniques de communication. Elle les fait donc parler autour de leurs difficultés, car souvent ils ne comprennent pas les cours donnés et ne peuvent plus les suivre. Et parfois, certains abandonnent la formation au CFA.

Après plus de 4 ans d'existence, le bilan est positif concernant le travail sur la confiance en soi. Les décrochages sont moins nombreux et les stagiaires ont envie de reprendre l'enseignement général. Les apports des pratiques artistiques dans l'enseignement général et technique se traduisent par une valorisation de soi et un changement de représentations dans le groupe. Cependant il s'agit toujours de travailler sur la motivation des apprentis et en ce sens de diversifier les supports (pratiques artistiques, sorties culturelles, médias divers).

Déclencher la parole

Il est aussi possible de s'appuyer sur des productions culturelles afin de déclencher la parole dans un atelier d'expression. Par exemple avec le projet, porté par Didac'ressources², reposant sur l'analyse des actions de solidarité dans différents quartiers marseillais qui propose des ateliers d'échanges s'appuyant sur une production culturelle, les caricaturistes du FIDEP³, et sur le référentiel de Christian Puren⁴ concernant les

¹ Joëlle Aden, *Apprentissage des langues et pratiques artistiques*, p.11.

² <http://didac-ressources.eu/>

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_international_du_dessin_de_presse_de_la_caricature_et_de_la_satire

⁴ Puren Christian, La compétence culturelle et ses composantes/Préambule in Etienne S. (dir.) « Parcours de formation, d'intégration et d'insertion : la place de la compétence culturelle ». Paris AEFTI SFRP n°3

composantes de la compétence culturelle¹, afin de modéliser des actions positives et de les reproduire :

- Mettre en place une culture commune d'action (composante co-culturelle).
- Se mettre d'accord sur des attitudes et comportements acceptables par tous (composante pluriculturelle).
- Être capable de prendre de la distance par rapport à sa propre culture. Être attentif aux incompréhensions et interprétations erronées toujours possibles entre personnes de cultures différentes (composante interculturelle).
- Avoir une connaissance (au moins de l'intérêt) de la culture des autres (composante métaculturelle).
- Partager des valeurs générales au-delà des valeurs spécifiques au milieu d'action commune (composante transculturelle).

Le repérage des personnes éloignées de la maîtrise des savoirs de base

Du côté du Centre de documentation de la Région Sud, la difficulté principale est le repérage des personnes peu scolarisées qui auraient besoin de soutien. A priori, ces personnes seraient des salariés des services des lycées. Cette difficulté renvoie à la question de la posture de documentaliste qui ne peut faire à la place des personnes (par exemple les cv), mais doit avoir les bons relais (listes de partenaires). Par ailleurs, il est important de trouver des solutions qui valorisent les personnes, au lieu de les stigmatiser, et les impliquent dans un projet.

Des ateliers d'accueil des nouveaux arrivants au Centre de documentation sont envisagés, il leur sera proposé des ouvrages « ciblés ». Mais faut-il aussi prévoir des actions hors les murs ? Quels partenariats peut-on tisser ? De plus, se pose la question d'un fonds documentaire adapté.

Se réfugier dans sa langue maternelle

Une question est formulée par plusieurs groupes de travail : comment éviter que les participant-tes ne restent « bloquer » dans leur langue maternelle durant les actions ?

Cette éventualité est envisagée lors des ateliers de conversation au musée du Mucem² à Marseille où la médiatrice évite que les personnes qui se connaissent s'installent à côté. Le risque est en effet que la personne « interprète » reste figée dans ce rôle et délaisse sa

¹ <https://didac-ressources.eu/tag/composantes-de-la-competence-culturelle/>

² <https://www.mucem.org/>

participation. L'autre risque est que la personne aidée ne prenne pas sa responsabilité pour devenir plus autonome.

Les ateliers de conversation mis en place au Mucem sont un outil de médiation en complément des cours de français. Il s'agit pour les personnes de ne pas se « réfugier » dans leur langue maternelle, tout en sachant la valoriser, par exemple par le biais de « mots de sagesse » ou de « proverbes ». Ces ateliers utilisent des techniques d'animation de groupe tel que faire un cercle de parole, visualiser sa motivation, se poser, être dans la bienveillance, faire attention au censeur intérieur. Des images sont fournies pour étayer le vocabulaire (abécédaire, logogram etc.). L'accent est mis sur la convivialité et sur la progression de chacun.

De plus, depuis deux ans, le Mucem travaille avec un groupe de bénévoles et de professionnels de l'alphabétisation et de l'apprentissage du Français Langue Étrangère (FLE). Des nombreuses rencontres est né un outil d'aide à la visite.¹

Une médiatrice de Cultures du Cœur 13² rencontre ce même problème dans un groupe de femmes arabophones qui se réunissent au centre social d'Air Bel, situé dans le 11ème arrondissement de Marseille, pour un "café des femmes". L'objectif de ces rencontres est de développer la confiance avant de réaliser des sorties culturelles liées à l'histoire de Marseille. Un projet de restitution sous forme de photographies est envisagé.

Une seconde médiatrice culturelle intervient également à l'espace lecture de l'Acelem³ dans ce quartier avec le projet intitulé « La forêt en papier », et ce lors de cours de FLE donnés par une formatrice linguistique. Il s'agit d'une action sur le livre jeunesse qui vise l'autonomie, notamment la mobilité des apprenantes afin d'effectuer le trajet entre Air bel et la Bibliothèque de la Grognarde.

D'autres ateliers de conversation « culturelles » sont initiés à Marseille, par exemple au théâtre Joliette⁴ où un groupe de primo-arrivants mineurs, envoyé par le CAES⁵, a été accueilli par une médiatrice une heure avant le spectacle afin d'échanger en amont autour du langage de la danse contemporaine. Pour faciliter les échanges, un alphabet en lien avec la thématique du spectacle ainsi que des photographies ont été préparés. Dans un premier temps, le groupe a donc exploré le vocabulaire, puis a décrit oralement les photographies des pièces du répertoire du chorégraphe. Enfin, le groupe a visité le théâtre et ses recoins.

¹ Guide Apprendre le français au Mucem : <https://www.illettrisme.org/repository/func-startdown/710/>

² https://www.culturesducoeur.org/CULTURES_DU_COEUR_13

³ <http://www.acelem.org/>

⁴ <https://www.theatrejoliette.fr/>

⁵ Centre d'accueil et d'examen de situation.

Croiser, mixer, réunir les groupes

L'idée est formulée de construire un projet réunissant les deux groupes de femmes d'Air bel. Les unes sont arabophones et les autres de langue arménienne. Le français sera nécessaire pour les échanges. Cependant, il est important de laisser une place valorisante à la langue maternelle, cela leur permettra d'être riches de leurs savoirs. Ce peut être un exercice d'échange sur les mots de sagesse ou les proverbes à mettre en images.

Outre la pratique du français, un objectif d'autonomie à la mobilité est formulé ainsi que d'autres objectifs attendants :

- S'emparer de l'espace public. Comment ? En travaillant ensemble les sorties collectives pour créer de la familiarité.
- Penser à donner une place à la convivialité.
- Mettre en œuvre une progression dans le projet.
- Veiller à la bienveillance tant du groupe que de chacune vis à vis d'elle-même.
- Laissez le choix sur les sorties.
- Donner la place à la culture d'origine dans les échanges.
- Travailler à la formulation de la motivation de chacune et chacun.
- Travailler à formuler ses émotions pour favoriser la cohésion du groupe et permettre de lever d'éventuels malaises ou freins.

Motiver le « public » lors des sorties culturelles

La difficulté à motiver le « public » pour les sorties culturelles est mise en avant. Le manque « d'effectif » lors des sorties ou le « turn-over » au sein des groupes sont des problèmes récurrents. Ainsi certaines participantes s'interrogent : Comment amenuiser les difficultés sociales et économiques dans les familles qui empêchent l'adhésion ? A quel type de sortie ce « public » est-il prêt à s'intéresser ?

Par exemple, une sortie (non obligatoire) d'un groupe d'apprenants au musée Henri Matisse¹ de Nice a réuni trois personnes et ce malgré un travail en amont. Par contre, une sortie pique-nique à Levens, village de l'arrière-pays niçois, a trouvé l'adhésion d'un grand nombre de personnes. Mais était-ce réellement une sortie culturelle ? se demande-t-on.

¹ <https://museematisse.fr/>

La visite de l'exposition « L'or des Egyptiens » à Monaco a rencontré un franc succès, tout comme celle du musée océanographique qui a permis de dédramatiser le rapport aux « savoirs », même si cette sortie s'est avérée plus chère que d'autres. La participation financière est souvent un frein.

Face à cette difficulté d'adhésion, les participants-tes aux groupes de travail insistent sur la nécessité de préparer la sortie en amont afin d'impliquer les personnes. Mais aussi, d'inscrire la sortie culturelle dans un projet plus vaste (séquence pédagogique, projet collectif, modes de restitution et de partage) impliquant les autres formateurs de la structure et les intervenants-partenaires ; ou encore de réaliser un « sondage » sur les sorties possibles et d'en discuter au sein du ou des groupes d'apprenants.

Aucune difficulté n'est relevée concernant le comportement des enfants et des adolescents et ce tant lors des sorties culturelles que lors d'autres activités. Il est à noter que les formatrices effectuent un travail en amont autour des savoir-être : comment se tenir et se comporter dans des lieux publics ? (Ne pas crier, ne pas courir dans un musée par exemple).

Varier les sorties culturelles

Du côté de l'Institut de formation automobile de Nice¹, les sorties culturelles se déclinent en :

- Une sortie au théâtre de Nice pour le spectacle Roméo et Juliette mise en scène d'Irina Brook, cette sortie est rattachée à la formation du diplôme Bac Pro dans le cadre de la lecture d'une œuvre intégrale.
- Des sorties cinéma, notamment Pedro Almodovar (Tout sur ma mère), Kyoshi Kurosawa (Kaïro), avec l'intervention d'un critique de cinéma en classe.
- Une sortie au festival de Cannes avec une participation financière des apprentis pour le déplacement en train ou par leurs propres moyens.
- Une visite guidée avec un médiateur au Camp des Milles d'Aix en Provence durant quatre années consécutives.

De façon générale, le déplacement et la participation financière apparaissent comme des difficultés d'accès à la culture.

¹ <http://www.ifa-nice.com/>

Dans le cadre du CFA, une grande partie des sorties (culturelles ou non) est prise en charge par une association pour laquelle chaque apprenti verse une somme annuelle. Cet argent mutualisé sert ensuite à prendre en charge les sorties. De plus, chaque année un appel à projet (sportif, technologique, culturel) est lancé auprès des apprentis.

Notons également que le Camp des Milles¹, site mémorial, est un lieu privilégié par de nombreux organismes d'enseignement et de formation pour apprendre du passé. Mais ce site est aussi un lieu de culture. Des événements sont proposés tout au long de l'année : expositions temporaires, prestations théâtrales, ateliers, débats, conférences, performances artistiques... La culture vivante est un hommage à la mémoire des nombreux artistes internés qui ont su rester debout, créer pour résister à la déshumanisation imposée.

Elargir les partenaires

Les acteurs-rices du champ culturel, participants aux groupes de travail, expriment nettement la volonté d'élargir leur réseau de partenaires sociaux afin de « toucher » d'autres publics. Car parfois ils travaillent avec les mêmes organismes et/ou associations qui semblent être « saturés » par les offres culturelles. Les publics du champ social sont désignés comme des publics « captifs » pour lesquels la question de la libre adhésion se pose.

Afin de pallier cet écueil, le service de médiation du Festival d'Aix en Provence, nommé Passerelles², propose des parcours de sensibilisation s'articulant autour de présentations d'opéras, de visites des ateliers de construction, de la découverte des métiers et d'ateliers de pratique artistique (costume, décor, chant, théâtre, musique, photographie, écriture...). Chaque public du champ social fait le choix de l'œuvre qui l'intéresse dans la programmation, il en est ainsi pour le groupe de demandeurs d'asile accueilli par le Collectif Agir³. Ici les intervenants adaptent le rythme de leur discours, le vocabulaire et les champs lexicaux abordés sont repris, l'approche sensible est privilégiée.

Un groupe de personnes migrantes, coordonné toujours par le Collectif Agir, se rend également chaque mois à la médiathèque Méjanés⁴ d'Aix en Provence afin de participer à un atelier découverte mené par une bibliothécaire. Ce groupe est variable tant en nombre de personnes qu'en niveaux de langue. De ce fait, plusieurs questions se posent :

¹ <http://www.campdesmilles.org/>

² <https://festival-aix.com/fr/blog/categorie/passerelles>

³ <https://collectifagir.com/>

⁴ <http://www.citedulivre-aix.com/>

- Comment donner envie de connaître un lieu (une bibliothèque) où tout est de l'ordre de l'écrit pour des personnes ne le maîtrisant pas ?
- Comment est-ce que ce lieu peut être présenté comme étant « utile » au projet de la personne migrante ?
- Comment communiquer quand les supports ne semblent pas adaptés pour tous ?
- Comment connaître suffisamment l'utilisateur pour répondre à un besoin ? Ou s'agit-il de créer le besoin ?
-

En termes d'établissement et d'élargissement du réseau d'acteurs, le groupe « Vivre ensemble Marseille »¹ réunit plusieurs établissements culturels (musées, galeries, bibliothèques, spectacle vivant...) ayant décidé de s'associer pour mobiliser des visiteurs peu familiers des institutions culturelles. Une lettre, trimestrielle, est destinée aux opérateurs-relais du champ social et a pour objet de mettre en avant les programmations et les actions culturelles des structures membres. Ainsi, les intervenants culturels se déplacent au sein des organismes demandeurs afin de présenter programmes et activités ou de préparer une sortie culturelle.

Sur le territoire du Var, Châteauvallon et le théâtre Le Liberté² sont des partenaires clés pour les acteurs linguistiques accompagnants des groupes d'apprenants, mais aussi le Pôle, arts en circulation³, la maison de la photographie située dans le vieux Toulon dans un ancien hammam.⁴

Du côté d'Avignon, des partenariats ponctuels sont établis entre les différents théâtres et les organismes de formation (Centre social, CFA), ou encore avec le cinéma Utopia⁵, les cinq musées municipaux gratuits⁶ et la Collection Lambert.⁷

¹ contact : manuela.joguet@mucem.org

² <https://www.chateauvallon-liberte.fr/>

³ <https://www.le-pole.fr/>

⁴ <https://www.toulon.fr/envie-bouger/article/maison-de-photographie>

⁵ <http://www.cinemas-utopia.org/avignon/>

⁶ <http://www.avignon.fr/ma-ville/culture-et-tourisme/avignon-musees/>

⁷ <http://collectionlambert.com/>

Les projets formalisés

« Avons-nous oublié que nos langues émergent dans un magma langagier sensoriel ; elles adviennent dans le besoin et le désir d'entrer en relation avec nos proches, elles sont à la fois biologiques et culturelles (...) Apprendre une nouvelle langue dans le désir de la rencontre de soi au travers de la rencontre de l'autre, là où le sens émerge en deçà des mots, là où « le corps sait des choses que la pensée ne sait pas encore » ».

(Joëlle Aden).



© Mika Cixous pour CRI PACA

L'art du risque

l'apprentissage du français et de la prévention des risques

Béatrice Valat, Anne-Marie Bellarosa, Julia Ripert

Les partenaires :

- Le Centre de formation du bâtiment BTP CFA Marseille¹ :
 - Béatrice Valat : formatrice Maths/Sciences/ Prévention Santé Environnement.
 - Evelyne Robert : responsable Centre de ressources et d'Aide à la Formation
 - Xavier Nunes Da Silva : formateur Français / Histoire Géographie / Prévention Santé Environnement.

Publics : des apprentis en deuxième année de formation CAP ou éventuellement des apprentis 1ère année sur contrat 3 ans.

- La Région ²: Anne-Marie Bellarosa, Service Documentation.

Publics : Agents de la collectivité (agents régionaux des services, agents régionaux des lycées), notamment les référents sur les risques et sur la culture et les personnels pour qui la non maîtrise du français (oralité, écrit...) constitue un risque en situation de travail.
- Le Frac PACA³ : l'équipe de médiation du Frac (Julia Ripert, référente sur le projet) et Lola Goulias chargée des publics.

Les objectifs :

- Le croisement de pratiques entre les professionnels de la culture, de la formation du bâtiment par apprentissage et les agents de la région autour de la question de l'apprentissage du français.
- La découverte croisée entre les deux lieux, animée par les apprentis et les médiateurs en mettant l'accent sur la question de la prévention des risques.
- La sensibilisation des apprentis en bâtiment à la création contemporaine à travers la thématique de la prévention des risques : familiarisation et appropriation d'un lieu d'exposition, échanges et partages autour d'une exposition. Si possible, mise en place d'un atelier de pratique artistique et rencontre avec un artiste.

¹ <https://fr-fr.facebook.com/btpcfamarseille/>

² <https://www.maregionsud.fr/>

³ <https://www.fracpaca.org/>

Le déroulé des séances :

Réunion préparatoire : rencontre au Frac entre formateurs du BTP CFA Marseille avec des membres de l'équipe du Frac jeudi 2 juillet matin.

1ère séance : venue au Frac en septembre (date à définir) : Croisement de pratiques entre professionnels (formateurs du Centre CFA, personnes de la Région et médiateurs du Frac) autour du sujet de l'apprentissage du Français / prévention sécurité / médiation culturelle.

- Participants du Centre CFA : formateurs prévention, formateurs de français et ateliers, directeur du Centre CFA BTP.

- Participants du Frac : une partie des membres du personnel (chargé de la collection, médiateurs, direction technique, techniciens, régisseurs).

- Participants de la Région : l'ensemble des encadrants, personnels des lycées, des services dans la manutention, direction des moyens généraux.

Remarques :

=> Au vue de la crise sanitaire la question du risque touche tout le monde.

=> Imaginer éventuellement une intervention pour l'accueil des nouveaux arrivants à la région : journée qui rassemble tout le monde.

2ème séance (fin septembre, début octobre ?) : Découverte croisée entre les trois lieux, animée par les apprentis, les médiateurs, et les agents de la documentation de la région + la RH (personne ressource sur la lutte contre l'illettrisme) et éventuellement des personnels ciblés exposés soit au risque soit directement concernés par la culture et/ou la maîtrise du risque.

3ème séance (qui peut se développer en plusieurs séances si un atelier et une rencontre avec un artiste ont lieu) : sensibilisation des participants à la création contemporaine : familiarisation et appropriation d'un lieu d'exposition, échanges et partages autour d'une exposition suivie potentiellement d'un atelier et d'une rencontre avec l'artiste.

=> Exposition pressentie : *Paysages productifs* de Nicolas Floc'h (du 25 septembre 2020 au 17 janvier 2021)

4ème séance : imaginer une restitution / exposition à partir des séances précédentes dans les trois lieux. Ex : prises de vue, récits, productions de l'atelier....

=> Idée d'inverser les rôles : les artistes seraient exposés au Centre CFA et à la Région et les agents de la région et les apprentis en formation exposeraient leurs productions dans les espaces du Frac.

Remarques :

=> Question des sous-objectifs qui ne sont pas les mêmes pour chacune des structures.

=> Atelier artistique : laisser le choix aux participants de la formalisation de l'atelier (contexte, médiums, thématique etc.).

=> La question de l'apprentissage de la langue pourrait passer par la communication de la restitution, réalisation du cartel par exemple (voir livret pédagogique « Apprendre le français au Mucem » en cours d'impression du Mucem).

Découvrir ma ville

histoire et apprentissage

Manuela Joguet (chargée des publics Mucem)¹, Helena Valdivia (médiatrice Cultures du Cœur)²,
Claire Pansu (médiatrice culturelle)³

Le contexte :

A partir du constat qu'il y a peu de mélange et de possibilité de rencontres dans le quartier d'Air Bel, 11ème arrondissement de Marseille, le projet propose de réunir deux groupes.

Le premier groupe est constitué de femmes arabophones plus âgées dont les enfants ne sont plus scolarisés. C'est celui du Centre social Air Bel où Helena Valdivia fait une permanence culturelle pour proposer des sorties dans Marseille.

Le second groupe est composé de femmes arméniennes (avec enfants scolarisés) qui se réunit pour des cours de FLE (menés par Julie Nouvellon) à l'espace de lecture Acelem en lien avec l'AFEV⁴. Claire Pansu les a rencontrées dans le cadre du projet la "forêt de papier" (voir fiche action en annexes).

Les objectifs :

1. Favoriser l'apprentissage du français en créant des rencontres lors de sorties culturelles liées à l'histoire de Marseille sur l'année scolaire 2020 2021.
2. Montrer aux femmes qu'elles aussi ont leur place dans l'espace public. Pour cela, il est plus facile de le faire en dehors du quartier.
3. Travailler l'autonomie et la mobilité.
4. Pratiquer le français oral.
5. Découvrir différents lieux de Marseille : Le palais Longchamp et son jardin où l'on peut revenir avec les enfants notamment pour les jeux, le fort Saint-Jean du Mucem...
6. Valoriser l'interculturalité des groupes et de la ville : créer des échanges sur leur identité, leur culture et leur arrivée en France.

¹ <https://www.mucem.org/>

² <https://www.culturesducoeur.org/>

³ <https://fr.linkedin.com/in/claire-pansu>

⁴ <https://afevmarseille.wixsite.com/afev>

Le déroulé :

Une séance d'introduction dans chaque structure :

La présentation du projet.

Le travail sur la mobilité.

La présentation des séances à venir.

L'évocation de l'histoire de Marseille à partir de cartes postales.

Le palais et le jardin de Longchamp :

Travailler la mobilité lors du trajet.

Zoom sur l'histoire de Marseille par le musée et le jardin : visite autonome d'un des deux musées. On échange sur ce qu'on voit notamment des tableaux peints qui montrent Marseille au 19e siècle. Visite du jardin où l'on peut évoquer l'ancien zoo. Montrer les jeux pour enfants pour inviter à revenir.

Un goûter en commun où chacune explique ce qu'elle a préparé et pourquoi.

Le Mucem au fort Saint-Jean :

Un travail en amont sur la mobilité pour y aller (le trajet).

La découverte des monuments visibles du fort et liés à l'histoire de la ville

Les visites autonomes (sans guide) des expositions "la Flore de A à Z" et "Vêtements modèles".

Un goûter dans les jardins du fort : discuter sur leurs usages des plantes (cuisine, médical, beauté, technique...) et comme chacune se représente le port qui est le symbole de l'arrivée à Marseille. On peut proposer de parler sur leur arrivée en France et à Marseille.

La restitution :

Elle est à la fois individuelle et collective :

- Individuellement, chaque participante reçoit un carnet pour noter le nouveau vocabulaire et les impressions de découverte.

- Collectivement des cartes sensibles sont réalisées et affichées dans chaque structure.

Elles évoluent au fur et à mesure des sorties.

Les difficultés possibles :

Le manque de temps libre des femmes. Les sorties doivent se faire sur le temps scolaire de leurs enfants.

Le budget : Une médiatrice doit trouver un financement pour ses interventions.

Les facilitateurs :

L'outil « Apprendre le français au Mucem »¹ pour la découverte du Mucem et le travail sur la mobilité.

Les lieux visés sont gratuits.

Les appels à projets pour le financement notamment d'une médiatrice : Culture et lien social de la préfecture à l'égalité des chances, ceux de la politique de la ville, celui d'Ensemble en Provence pour le département notamment pour les projets avec la mobilité en dehors de la ville d'origine.

¹ Guide Apprendre le français au Mucem : <https://www.illetterisme.org/repository/func-startdown/710/>

Une utopie musicale

aller vers d'autres publics...

Marie-Laure Stephan (service socio-artistique festival Aix)¹, Tiphane Nicola (médiatrice publics spécifiques médiathèque Les Méjanès)², Isabelle Robert (formatrice FAB'design)³

Les partenaires :

- La Bibliothèque Méjanès Aix en Provence.
- Le Festival d'Aix en Provence.
- FAB'design (aide à la conception du projet).

Le constat :

Les structures sociales (accueillant des publics ou groupes constitués dit "FLE") avec lesquelles travaillent la Bibliothèque et le Festival sont sensiblement les mêmes et il semblerait qu'elles aient une offre de propositions artistiques et culturelles assez riches.

La philosophie du projet :

Allez vers des publics non "touchés" par les structures, dans une notion de parcours entre ces dernières. Dans une volonté de rencontrer des univers qui ne se croisent pas forcément, et de co-construire avec les participants, nous souhaiterions orienter le projet autour de l'univers musical (en lien avec le festival) et des ressources qui s'y réfèrent (par la bibliothèque).

Le choix est fait de s'orienter vers des personnes qui vivraient dans un squat, un bidonville ou un camp (cf. les personnes roms) et qui, il nous semble, n'ont pas ou peu de propositions culturelles faites par les structures du territoire.

Le principe fort du projet est d'échanger, de découvrir et que les participant prennent plaisir à participer et à construire ce projet.

¹ <https://festival-aix.com/fr/blog/categorie/passerelles>

² <http://www.citedulivre-aix.com/>

³ <https://www.fab-design.fr/>

Les étapes :

- Faire une étude de territoire pour connaître ces différents lieux et trouver une personne ressource-relais sur le territoire, qui intervient au sein du lieu, pour nous permettre d'y rentrer et de rencontrer les habitants du lieu (bénévole dans le cadre sanitaire, scolaire, chercheur, médiateur linguistique etc.) cf. *AMPIL-MMSH-Jeanne Bouvier "L'école au présent"*.
- En parallèle, solliciter un artiste qui souhaiterait accompagner le projet (et qui serait intéressé par la problématique sociale du lieu et de ses habitants) qui pourrait intervenir de façon régulière sur le lieu (immersion totale ou partielle à définir).
- Prendre le temps de rencontrer les habitants, par des temps conviviaux et des propositions de ressources (écoute de musique, livres avec images-sonores etc.)
- Proposition d'ateliers, afin de susciter le désir et l'envie de co-construire le projet. Ces ateliers, imaginés avec l'artiste choisi, auront pour but de faire ensemble et d'expérimenter par le sensible, pour que le public puisse être dans l'échange et la participation autour du projet.
- Outils à construire en fonction du projet, webradio, podcast etc.

La définition du projet n'est donc pas fixe puisque nous souhaitons qu'elle puisse émerger du public. Toutefois nous souhaiterions travailler autour de la musique en lien avec le cœur d'activité du Festival d'Aix.

La restitution, l'aboutissement :

Afin de valoriser le processus, nous envisageons de faire intervenir un spécialiste dans le film documentaire pour filmer et monter le parcours de ce projet. (Intervenant à contacter "Les Six Patates").

Un visionnage du film sera fait sur le lieu de vie, mais aussi dans les locaux de la bibliothèque avec le souhait que les participants puissent venir sur place.

La temporalité :

- 1 année pour le diagnostic et la conception.
- 2^{ème} année de sept à juillet pour la réalisation.

Dans l'idéal la clôture du projet se ferait par un récital sur le campement avec la venue du bibliobus (aller vers) et l'accompagnement du public sur un récital dans Aix l'année suivante (faire venir).

Les freins :

- Possible démantèlement du lieu pendant le projet.
- Adhésion des habitants du lieu qui peuvent être très éloignés de ce genre de propositions, mais aussi problématiques qui rendent le contact difficile.
- Budget très variable selon l'implication de l'artiste.
- Accord et adhésion de la tutelle au projet.

L'évaluation (indicateurs pour évaluer le projet) :

- Implication des partenaires et du territoire dans le projet.
- Participation des habitants.
- Notion d'échange et de plaisir autour du projet.
- Possibilité de reconduction sur un autre lieu.
- Venue de quelques habitants au festival et/ou à la bibliothèque.
- Evolution pour certains vers une pratique artistique ou culturelle régulière (école de musique dans la Méjanes ?).

Constellation urbaine

se repérer dans la ville en découvrant l'art

Clara Jacquin (chargée des publics théâtre Joliette)¹, Pauline Lavigne (chargée des publics galerie Grands Bains Douches)², Catherine Le Bossé (animatrice sociolinguistique MPT Julien)³

Le public concerné :

Un groupe de 20 personnes composé de femmes adultes (mères) de l'atelier sociolinguistique de la Maison Pour Tous Cours Julien et des adultes apprenants du Centre Social Endoume à Marseille.

Les objectifs :

- La découverte curieuse : découvrir les lieux culturels à Marseille, soit une galerie d'art contemporain et un théâtre contemporain.
- La mobilité : se déplacer dans l'espace urbain, lire une carte, se repérer.
- Créer : concevoir une carte constellation urbaine à plusieurs et des cartes sensibles individuelles, tenir un carnet de bord.
- Apprendre et élargir le vocabulaire nouveau vocabulaire (urbain, lié à l'art contemporain et au spectacle vivant).
- La rencontre : Faire se croiser et se mélanger deux groupes d'apprenants, rencontrer des professionnels du spectacle vivant.

L'action :

Se repérer dans sa ville en découvrant deux structures dédiées à l'art d'aujourd'hui

Etape 1 : Une visite de la galerie Grands Bains Douches située à la Plaine, cette galerie est à proximité immédiate de la Maison Pour Tous du Cours Julien.

Etape 2 : Un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition sur le Cosmos.

Etape 3 : La découverte d'un spectacle au Théâtre Joliette (*L'Odysée* ou *Le voyage de Penazar*).

Etape 4 : La visite du Théâtre Joliette avec un focus sur les métiers du spectacle.

Etape 5 : Une restitution sous la forme d'une carte « constellation » et d'un carnet de bord.

¹ www.theatrejoliette.fr

² <http://art-cade.net/art-cade/>

³ <https://www.facebook.com/CentreJulien/>

Avant

- Une intervention dans les structures sociales de la médiatrice pour présenter le projet et préparer la visite de la galerie Grands Bains Douches.
- La transmission des ressources et d'informations sur le spectacle au théâtre Joliette pour en parler en amont de la représentation.

Pendant

- La réalisation de la carte « constellation » urbaine (trajectoires, lieux, noms, mots, dessin etc.).
- La réalisation d'une carte sensible individuelle sur les représentations de la ville de Marseille et d'autres villes connues par les participants-tes. La carte sensible est une forme de cartographie « libérée » des codes habituels de représentation (couleurs des légendes, échelle, orientation, etc.).
- Répertorier le vocabulaire nouveau dans un carnet de bord individuel.

Après

- Un temps convivial avec les deux structures pour marquer la fin de l'action.
- Un petit retour par écrit sur le projet en fonction du niveau de langue de chacun et chacune.

Une visite du Vieux Nice

mobilité et patrimoine

Sarah Conti (chargée de mission Reflets)¹, Christine Zamani (Formatrice linguistique Api Provence)²

Le contexte et le public :

Groupe de primo-arrivants envoyés par l'assistance sociale pour qu'ils maîtrisent un peu mieux la langue (RSA) + apprenants de l'OFII Niveau A1.1/A1.

Les objectifs :

- Favoriser la mobilité dans la ville : savoir prendre un bus, savoir étudier un plan, savoir demander une adresse, être autonome dans sa propre ville.
- Valoriser le patrimoine vivant niçois (marché aux fleurs, place du tribunal, rue où se trouve le Palais Lascaris, le château, l'ancienne préfecture...).
- Connaître son environnement, travail sur les horaires (se rendre à un rendez-vous).
- Préparation d'un quizz/jeu.

Le déroulement de la sortie :

Fixer un point de rendez-vous devant le marché aux fleurs (travail en amont de l'itinéraire domicile stagiaire/marché aux fleurs – du château à la maison) à 9h.

- Visite de 9h30 à 11h30 d'une partie du Vieux Nice avec le guide de l'office du tourisme.

Restitution à chaud des impressions des stagiaires avec le formateur (correction du jeu).

- 12h30 : Pique-nique partagé au château/ou plage selon la saison.

- 14h fin de la sortie.

La restitution :

En face-à-face, constituer un album commun de photos prises par les stagiaires lors de la sortie avec des légendes.

Préparer une mini exposition sur la sortie.

L'évaluation :

Evaluation par le stagiaire : Faire un sondage sur la satisfaction d'après les objectifs.

Récapitulatif : Evaluation entre formateurs : quelles ont été nos difficultés et nos points positifs.

¹ <http://reflets.asso.fr/>

² <https://apiprovence.org/>

A la rencontre d'un spectacle

favoriser l'expression écrite et orale

Jean-Pierre Russo (formateur CFA)¹ - Isabelle Bodiau-Moinet (comédienne, Cie Alcantara)²

La problématique :

Comment favoriser l'accès à la culture à celles et ceux qui sont éloignés de la maîtrise de la langue ?

Le public visé :

1^{ère}, 2^{ème} années de CAP,

1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} années de BAC PRO.

Projet et spectacle répondant aux exigences des thématiques et problématiques des nouveaux référentiels des CAP ET BAC PRO.

- CAP – OBJET D'ETUDE 1 : SE DIRE, S'AFFIRMER, S'EMANCIPER.
- BAC PRO - OBJET D'ETUDE 1 - DEVENIR SOI, VOIX ET VOIES DE L'IDENTITE, PROJET D'ETUDE 3 : DIRE ET SE FAIRE ENTENDRE, LA PAROLE LE THEATRE, L'ELOQUENCE.

Le contexte :

PUBLIC ET NIVEAUX VISES – CAP 1^{ère}, 2^{ème} années, BAC PRO 1^{ère}, 2^{ème} et Terminales.
MATIERES CONCERNEES – Projet transdisciplinaire.

CLASSES CONCERNEES : 3 CLASSES CAP, BAC PRO – Ce qui équivaut à environ 40 à 60 participants

A prévoir 2 représentations d'environ trente à quarante participants au maximum.

A partir du spectacle **Je vous aime**, proposé et joué sur le site de l'IFA par la Compagnie Alcantara, autour de lectures musicales de lettres d'amour de personnes célèbres (et relevant donc du patrimoine culturel), permettre aux apprentis de produire à leur tour une lettre, et favoriser ainsi l'expression écrite et orale.

¹ <http://www.ifa-nice.com/>

² <https://alcantaralasuite.com/>

Le spectacle correspond tout à fait aux thématiques des nouveaux référentiels des CAP ET BAC PRO en Français. A savoir :

- CAP – OBJET D'ETUDE 1 : SE DIRE, S'AFFIRMER, S'EMANCIPER.
- BAC PRO - OBJET D'ETUDE 1 - DEVENIR SOI, VOIX ET VOIES DE L'IDENTITE, PROJET D'ETUDE 3 : DIRE ET SE FAIRE ENTENDRE, LA PAROLE LE THEATRE, L'ELOQUENCE.

Mais aussi, il peut s'articuler à d'autres matières comme l'Histoire/Géographie, les Arts Plastiques, l'Atelier, etc.

Les objectifs :

- Découvrir un style littéraire peu couru (la correspondance épistolaire amoureuse),
- Comparer ce « style » d'expression amoureuse, aux techniques d'expression amoureuse d'aujourd'hui, juger, évaluer les différences, les convergences.
- Transformer des messages et / ou lettres d'auteurs en SMS, et / ou en Blogs.
- Découvrir la richesse d'un vocabulaire afin de rendre compte d'états émotionnels,
- Permettre la connaissance, la découverte de personnes dites « célèbres »,
- Pour la suite, se confier, se dire et produire une lettre, en écrivant « Comme », tout en restant personnel dans la production proposée,
- Dans le cadre des échanges post spectacle, favoriser la participation orale et ainsi désacraliser le rapport au spectacle, aux comédiens.

Le déroulé :

En amont du projet :

- Préparer les apprentis, en fonction du référentiel, à ce que l'on appelle « Se dire, s'affirmer », l'éloquence, la parole, le théâtre.
- En cours, travailler sur les procédés stylistiques : personnification, métaphores, comparaisons, etc. Exemple : *Lettre à France* de Polnareff, *Courage* de Paul Eluard.
- En cours : Découverte des spécificités de la parole au théâtre : les conventions théâtrales, le personnage / la personne (représentation de soi par un personnage).
- En cours : La production par les apprenants d'une lettre correspondant aux objectifs d'expression de soi et du sentiment amoureux, quel que soit l'objet retenu (pays, personnes, animal, etc.)

- Les savoir-être lors d'une représentation : le respect de soi, des autres, des artistes, etc.
- En cours : Créer un jury à partir de critères précis et définis, tenant compte des exigences de la formation et de la production d'un écrit, afin de sélectionner les textes retenus et ce de manière anonyme.
- Intervention de la troupe : Désacraliser les comédiens, le rapport au spectacle vivant. Ainsi après la représentation, favoriser les échanges.
- La posture, la prise de parole : la placer et se placer dans un espace fictif.
- La genèse de la création artistique : contexte de création, de production d'un spectacle vivant – Moyens, besoins, des personnes, etc.
- Echanger avant spectacle : s'exprimer, faire part de ses impressions, émettre un avis sur ce type d'action !

Pendant le projet :

- La représentation de la lecture de lettres par la compagnie de théâtre, dans le cadre du spectacle ***Je vous aime***.
- La lecture des productions des apprenants, soit par les apprenants eux-mêmes, soit par les comédiens.

Après le projet :

- Dans le cadre des échanges post-spectacle favoriser la participation orale et ainsi désacraliser le rapport au spectacle, aux comédiens.
- Ce qui les a surpris, ce qu'ils ont aimé ou pas, se confier, développer un esprit critique, argumenter.

La mise en place de l'action :

- Le projet à l'heure actuelle a été validé par la Direction et le Responsable Pédagogique sur site.
- L'aspect financier, a été validé par le Président de l'association CASC, de l'IFA.
- Définition d'une date commune : même si le planning des différentes interventions du cahier des charges du projet reste à définir, la date du spectacle se situerait aux alentours de la fin de l'année civile, avant les vacances de Noël.

Les problèmes à envisager lors de la mise en place :

- Les difficultés liées aux productions des apprenants : les blocages affectifs, le refus de participer, de produire, de dévoiler son intimité, etc.

La restitution du projet :

- Restituer des interviews, des reportages, des commentaires, lettres, ressentis des apprenants afin de rendre compte de son vécu, de sa perception durant l'action proposée, sur le site de l'IFA.
- Création d'un blog spécifique : possibilité de confier cette tâche à ceux qui seraient dans l'incapacité de produire un message.
- Editer, relier les différentes productions des apprenants.
- Recherche par les apprenants, d'autres lettres ou déclarations d'amour.
- Créer une anthologie des lettres d'amour.

Evaluation de l'action menée dans le cadre de la représentation et de la participation à un spectacle vivant :

Evaluations non sommatives, mais plutôt des évaluations formatives : donc privilégier les retours des apprenants relevant de l'expression personnelle, des ressentis via des questionnaires ouverts et non fermés.

Exemples de questions :

- Les apprenants ont-ils aimé ou non l'action ? Pour quelles raisons ? Emettre des critiques, dans le cadre de l'argumentation.
- Se projeter par rapport à une action à venir : reconduire l'action via un autre spectacle ?
- Envie de mettre en scène, de créer un spectacle, de se représenter, de le représenter ?
- Quels apprentissages ont été acquis et ou non acquis dans le cadre de l'acquisition de connaissances (personnes célèbres) ?
- Quels apprentissages ont été acquis et ou non acquis dans le cadre de la langue : l'expression, le lexique (champ lexical), du sentiment amoureux ?
- Ce qui les a surpris ? Ce à quoi ils s'attendaient ?

Voyages : des ateliers croisés

écouter, écrire

Anne Robert (coordinatrice CAAA)¹, Anick Fragnoli (bénévole CAAA),
Karine Guerfi (éducatrice PJJ CEF), Marina Pollas (coordinatrice culture justice ARL Paca)²

Le contexte :

Écouter et écrire des parcours de vie, autrement dit récolter des récits partagés sur le thème du voyage (ou un autre thème qui pourrait émerger).

Ce projet pourrait prendre appui en amont sur la Fête du livre de Toulon (novembre) et se déroulerait sur deux à trois mois en raison du « turn-over » des apprenants dans les structures.

La culture est ancrée dans le réel, d'où choisir une entrée par la base, par le travail des acteurs du lieu (métiers du livre).

Le public :

Un public mixte croisant des groupes d'apprenants Alpha du CAAA à Toulon et des groupes de jeunes placés sous Protection Judiciaire de la Jeunesse dans des structures du Var.

Les objectifs :

- Désacraliser l'objet livre en l'abordant par l'écoute (version audio, voir plus loin la nature du locuteur) plus que par la lecture individuelle qui n'est pas du niveau des groupes d'apprenants ciblés.
- Favoriser la trans-générationnalité. Nous avons observé dans les groupes alpha au CAAA que cette donnée était porteuse dans le principe d'apprentissage : plus d'écoute à l'intérieur du groupe, une forme d'entraide et un abandon des comportements de type codés propres aux groupes déterminés.
- Choisir un récit autobiographique, ouvert sur le thème du voyage. (Nous n'avons pas abordé le sujet du format, mais cela peut être court comme une nouvelle, voir une série de poèmes ou des textes de chansons, ou encore puiser un ou des ouvrages dans la littérature jeunesse).

¹ <http://www.caaa-toulon.fr/>

² <https://www.livre-provencealpescotedazur.fr/>

Le déroulement du projet :

- Un « orchestre de lecteurs » tel un groupe écoute du récit choisi en amont (le lecteur peut-être un intervenant, comédien ou autre qui aura ensuite un rôle de médiateur dans la discussion).
- Une discussion autour du thème, voir les axes de lecture qui apparaissent, favoriser l'expression de leurs ressentis sans viser l'analyse de texte, le récit étant un support pour ouvrir à quelque chose de vécu à titre personnel. Chaque groupe travaille en échange intergénérationnel.
- Finaliser l'expression de chacun autour de ce thème du voyage par une proposition individuelle. Celle-ci peut combiner dans un objet final, texte, photo, vidéo avec implication diverses (voix off si l'intervenant est mineur, un des apprenants peut dire les mots d'un autre etc... beaucoup de possibilités selon le degré de participation et d'implication de chacun qu'il faudra respecter, tout en la sollicitant au mieux). Il est à noter le problème du droit à l'image : devant du public sur un événement sans diffusion sur les réseaux sociaux. Mais aussi d'autres difficultés telles que la temporalité du projet, la cohésion du groupe, le fait d'aller vers l'écrit.
- Enfin une mise à distance des réalisations, des productions, par une exposition des diverses propositions dans un lieu type « café culture » à Toulon.
- Dans ce projet, il y a l'idée d'un passage de relais entre deux vécus le bien commun de départ étant le même récit écouté, (à signaler comme n'étant pas une attitude passive) et au final un bien collectif avec une série d'œuvres individuelles.
- Le principe de désacralisation ayant abouti au moment où il y a appropriation du processus. Qui sait il y aura peut-être un livre à titre individuel ou collectif avec une aide à l'écriture d'une publication en lien avec le cursus « métiers du livre » à Aix en Provence.

Une visite, des ateliers créatifs

savoirs et patrimoine

Habiba Rahaoui (formatrice linguistique Croix des oiseaux)¹, Stéphanie Nass (formatrice linguistique CFA)²,
Cathie Boubila (coordinatrice Cultures du cœur 84)³

Le contexte :

Les partenaires : Cultures du cœur 84 / CFA BTP Avignon / ESC Croix des oiseaux

=> Se servir du patrimoine comme base de savoir.

=> Le grenier à sel ? Lieu orienté sur le numérique / Histoire du lieu / Construction du bâtiment.

=> Ou le Palais des Papes mais nécessité d'une médiatrice ? Nécessité de préparer en amont la sortie car décalage sur le vocabulaire / La guide est une historienne, question de « niveau » de langage. D'où trouver un une médiatrice qui aurait la compétence de se mettre au niveau de tous, privilégier l'interaction. (Bénévole à Cultures du Cœur qui pourrait être médiateur).

=> La maison Manon, place des Carmes avec son cloître.

=> école à Avignon sur l'ouvrage d'art (voir avec les formateurs BTP).

Le Public :

Groupes de femmes en A2 et groupes d'apprentis CFA (groupes de 12 / groupe de 14 => mélanger les deux groupes). Ils ne se sentent pas légitimes à aller en centre-ville (logés en hôtels et en « banlieue »).

Les objectifs :

- Acquérir du vocabulaire en lien avec le bâtiment. Quel vocabulaire ? Savoir faire (technicité) / émotions, sensations (formes, lignes, la construction d'une ville et ses étapes historiques...).
- L'interculturalité : croiser les représentations.

¹ <https://www.pole-linguistique-avignon.fr/2017/05/10/espace-social-culturel-croix-oiseaux/>

² <https://www.ccca-btp.fr/btp-cfa-avignon>

³ https://culturesducoeur.org/CULTURES_DU_COEUR_84_SUD_EST_FORMATION

Le déroulé (avant / pendant / après)

- 1** - La ballade urbaine (trajet vers le monument, par exemple la Mairie d'Avignon ou la Maison Jean Vilar) = dimension de citoyenneté, la mairie est un lieu où tout le monde va.
- 2** - Une visite d'une heure d'un monument phare d'Avignon (inter-trajet avec des points sur l'architecture des lieux) avec un accompagnateur/formateur du CFA.
- 3** - Un atelier de construction (1h) : mélanger les groupes pour qu'ils s'entraident. (Cf Les Petits Débrouillards).
- 4** - Un atelier d'écriture : écrire la « ballade », « ce que j'ai vu », « ce que j'en retiens » (mémorisation, vocabulaire acquis réutilisé) : la construction de leur rêve / Ecrire et décrire sa maison rêvée, sa pièce rêvée / atelier qui peut être adossé à la construction d'une maquette ?
- 5** - Prolongation : par exemple photographier d'autres bâtiments lors de sorties en centre-ville

L'évaluation, la restitution :

- Une exposition de plans et représentations de plusieurs villes.
- Un café paroles (oralité).
- Un ciné débat (*CF Film de Grand corps malade « la vie scolaire »*).

Les freins :

- La participation, l'investissement, le respect des horaires, la garde des enfants.
D'où la nécessité d'une sensibilisation en amont (savoir être) : charte / engagement / Projection dans le temps ? Faire participer à minima : problème d'ère du temps, éducation plus large / Par rapport au CFA ce n'est pas le même problème car ils sont salariés.
- Trouver un temps commun sans contre ordre.
- La prise de parole (peur de se tromper, faire des erreurs).

Les ressources partagées

« Surtout ne vous hâtez point d'accéder au sens. Approchez-vous de lui sans force, et comme insensiblement. N'arrivez à la tendresse, à la violence, que dans la musique, et par elle. Défendez-vous longtemps de souligner les mots. Il n'y a pas encore de mots. Il n'y a que des syllabes et des rythmes. Demeurez dans ce pur état musical jusqu'au moment que le sens, survenu peu à peu, ne pourra plus nuire à la forme de la musique »

(Paul Valéry).

Ouvrages & Guides

- *Action culturelle et lutte contre l'illettrisme*. Marie-Christine Bordeaux, Marine Burgos, Christian Guinchard, Observatoire national de politiques culturelles, éd de l'Aube, 2005.
- *Anthropologie du geste*. Marcel Jousse, éd Gallimard, 2008.
- *Apprentissages des langues et pratiques artistiques. Créativité, expérience esthétique, imaginaire*. Joëlle Aden (dir.), éd Le Manuscrit, 2008.
- *Apprendre avec les serious games*. Julian Alvarez, Damien Djaouti, Olivier Rampnoux, éd Réseau Canopé, 2017.
- *Création artistique et dynamique d'insertion*. Jean-Louis Bernard, éd L'Harmattan, 2001.
- *Détours & déclics. Action culturelle et langue française*. Michel Kneubuhler (Coord.), DGLFLF, éd La Passe du vent, 2017.
- *Discriminations : combattre la glottophobie*. Pierre Blanchet, éd Textuel, 2016.
- *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*. Richard Sennett, éd Albin Michel, 2014.
- *1001 escales sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres*. Patrick Michel, éd du Collectif Alpha, 2001.
- *L'art à l'état vif. La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*. Richard Shusterman, éd de Minuit, 1992.
- *L'art en commun*. Estelle Zhong Mengual, éd Presse du réel, 2019.
- *L'art comme expérience*. John Dewey, éd Gallimard, 2014.
- *La médiation culturelle*. Bernard Lamizet, éd L'Harmattan, 1999.
- *La puissance des pauvres*. Majid Rahnema, Jean Robert, éd Actes Sud, 2008.
- *L'écriture et la différence*. Jacques Derrida, éd du Seuil, 1967.
- *L'essentiel de la médiation*. Michèle De Gioia, Mario Marcon, éd Peter Lang, 2019.
- *Le corps poétique. Un enseignement de la création théâtrale*. Jacques Lecoq, éd Actes Sud, 1997.

- *Le corps, la voix, le texte. Arts du langage en langue étrangère.* Gisèle Pierra, éd L'Harmattan, 2006.
- *Le guide de la médiation culturelle dans le champ social.* Tous Bénévoles, 2016 : <https://www.tousbenevoles.org/boutique/accueil/3-guide-2016.html>
- *Le guide de la médiation culturelle dans le champ social. Compte rendu de la rencontre de lancement*
mercredi 20 janvier 2016: https://www.programmealphab.org/sites/default/files/CR-lancement%20du%20GMC_VF.pdf
- *Le spectateur émancipé.* Jacques Rancière, éd La Fabrique, 2008.
- *Le maître et l'ignorant.* Jacques Rancière, éd 10-18, 2004.
- *Les identités meurtrières.* Amin Maalouf, éd Le Livre de Poche, 2001.
- *L'intelligence collective.* Pierre Levy, éd La Découverte, 1994.
- *Un autre regard sur les « illettrés ». Représentations, apprentissage et formation.* Anne Torunczyk, éd L'Harmattan, 2011.
- *Une société sans école.* Yvan Illich, éd du Seuil, 2003.
- *Politiques de l'inimitié,* Achille Mbembé, éd La découverte, 2016.
- *Pour une éthique de la médiation.* Jean Laure, éd Pug, 1999.
- *Pratiquer le dialogue arts plastiques-écriture.* Odette et Michel Neumayer, éd Chronique sociale, 2005.
- *Réinventer le métier d'apprendre.* Hélène Trocmé Fabre, éd Eyrolles, 1999.
- *Résonnance, une sociologie de la relation au monde.* Harmut Rosa, éd La Découverte, 2018.

Articles & Rapports

Arts & alpha. Retours sur un festival de projets artistiques d'associations d'alphabétisation à Bruxelles en 2012. Lire et écrire, Bruxelles, 2013. <https://www.lire-et-ecrire.be/Festival-Arts-Alpha-13457>

Action culturelle et maîtrise de la langue. Guide. Edris Abdel Sayed (coord.), Initiales, DGLFLF, 2016.

Art, culture et illettrisme. Actes de colloque. Edris Abdel Sayed (coord.), Association Initiales, 2006.

Articles de Joëlle Zask, philosophe, sur le site Academia : <https://univ-amu.academia.edu/joellezask>

« *Apports humanistes et linguistiques des pratiques artistiques dans l'apprentissage et enseignement de la langue dans une classe d'accueil* ». Chrifi Alaoui (dir.), article revue ELA n°147, 2007.

Co-construction d'espaces de lecture dans 6 foyers de jeunes sous main de justice en Paca, Etude Passage : <https://www.livre-provencealpescotedazur.fr/nos-actions/culture-justice/etude-experimentation-165>

Culture et travail social : quelles pratiques pour quels objectifs ? Actes des rencontres nationales Cultures du Cœur, 2020 : <https://fr.calameo.com/read/0062429969453904c967c>

De l'apport des pratiques culturelles en formation d'adultes peu scolarisés. Edris Abdel Sayed, these 2009 : <https://ori-nuxeo.univ-lille1.fr/nuxeo/site/esupversions/5003b49c-37c6-48ec-92f5-24a409007047>

Droits culturels : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine. Jean-Michel Lucas, rapport 2019. <http://www.la-nouvelleaquitaine.fr/les-droits-culturels-des-personnes>

Droit de chacun de participer à la vie culturelle. Comité des droits économiques, sociaux et culturels, rapport 2009.

« Former aux langues et aux cultures des autres, une gageure ». Stéphanie Clerc, Marielle Rispaïl : <https://www.cairn.info/revue-ela-2008-3-page-277.htm#>

Illettrisme. Dossier. Revue Bibliothèque(s), Association des bibliothécaires de France, 90-91 déc., 2017

L'action culturelle et la lutte contre l'illettrisme. Actes de la rencontre nationale - Lyon 14 juin 2006, ANLCI : <http://www.anlci.gouv.fr/Mediatheque/Action-culturelle-et-lutte-contre-l-illettrisme>

L'action culturelle au service de la maîtrise du français. Rencontres nationales des porteurs de projets 12.12.16, DGLFLF. <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Actualites/L-action-culturelle-au-service-de-la-maitrise-du-francais>

« La compétence culturelle et ses composantes ». Christian Puren in Etienne S. (dir.), *Parcours de formation, d'intégration et d'insertion : la place de la compétence culturelle*, AEFTI SFRP n°3.

« La pédagogie du détour ». Stanislas Tomkiewicz in Journal du droit des jeunes, n° 324, 2013 : <https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2013-4-page-48.htm#>

Le livre pour tous. Susciter le désir de lire. Retours sur une expérimentation régionale en PACA à partir de la collection de romans « La Traversée ». Marine Vassort (coord.), CRI PACA, 2016. <https://www.illettrisme.org/ressources-documentaires/documents-telechargeables/func-startdown/546/>

« *Le projet artistique : une puissance maïeutique pour la compétence langagière* ». Maud Sérusclat-Natale, Maryse Adam-Maillet, revue Lidil n°57, 2018.

Le rapport au savoir et ses interférences. De la posture professionnelle de l'accompagnant. Formalisation d'une recherche-action menée avec les professionnels de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Région Sud-Est). Stéphan ROUX, CRI PACA, 2015 : <https://www.illettrisme.org/repository/func-startdown/566/>

L'éducation artistique dans le monde. Une étude internationale. Bamford Anne, 2006 : <https://journals.openedition.org/ries/1107>

L'éducation aux arts et à la culture. Christine Juppé-Leblond et alii, rapport 2003 : <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/034000066.pdf>

« Les représentations de la culture dans la population française ». Jean-Michel Guy : <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2016-1-page-1.htm#>

« *Pourquoi la culture est un endroit de conflit social* ». Fabrice Raffin, revue Nectart n°8, 2019.

« *Le projet artistique : une puissance maïeutique pour la compétence langagière* ». Maud Sérusclat-Natale, Paru dans Lidil, n°57, 2018.: <https://journals.openedition.org/lidil/4920>

Plateformes & Outils

- Alpha en bibliothèque, blog du collectif alpha Bruxelles :
<https://alphaenbiblio.wordpress.com/>
- Arts & Alpha - Porté par Lire et Ecrire Bruxelles, le projet valorise les pratiques culturelles en alphabétisation : <https://artsetalpha.be/>
- Atelier de conversation, un film de B.Braunstein :
http://www.filmdocumentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/50070_1
- Bibliothèques inclusives : <https://bibliotheques-inclusives.fr/>
- Cahiers pédagogiques : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Les-pratiques-artistiques>
- Charte déontologique de la médiation culturelle :
<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64255-charte-deontologique-de-la-mediation-culturelle.pdf>
- Chemins de lecture. Un détour par le musée. DVD, ANLCI-DGLFLF, 2006.
- Community organizing : <http://www.education-populaire.fr/community-organizing-concretement/>
et : https://alinsky.fr/wp-content/uploads/2018/09/Alinsky_Syndicalisme-et-Sociologie_AdRoux.pdf
- Déclaration de Fribourg : <https://droitsculturels.org/ressources/wp-content/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf>
- Doc en stock, accompagner un apprentissage partagé et réussi du français. Plateforme ressources alimentée et animée par des CRI(A) : <http://docenstockfrance.org/>
- Editions *Le port a jauni*, livres bilingues français-arabe : <http://www.leportajauni.fr/>
- Ecrire pour les droits :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Ecrire_pour_les_droits/Marseille/bienvenue
- Learning Zone Guide : faciliter l'apprentissage des langues pour les adultes migrants dans le pays hôte : www.illettrisme.org/le-cri-region-paca/les-reseaux/reseau-europeen
- FAB'design : <https://www.fab-design.fr/>
- Fable-Lab : <https://www.fable-lab.com/activites/>
- Guide « Apprendre le français au Mucem » : <https://www.illettrisme.org/repository/function.startdown/710/>
- Les Débloqueurs : <https://d-bloc.net/>
- Les Déchiffreurs. ou comment susciter le plaisir de lire...Cartographie des lieux et personnes-ressources des Centres ressources illettrisme et analphabétisme (CRIA) qui

ont entrepris des démarches avec des bibliothèques et médiathèques :

<https://www.illettrisme.org/laction-culturelle>

- FL2I (Français Langue d'Intégration et d'Insertion) : <https://fli.atilf.fr/>

- Franck Lepage, Conférence gesticulée, la culture :

<https://www.youtube.com/watch?v=9MCU7ALaQ0Q>

- Institut de la ville en mouvement, vidéo sur la ville lisible et les codes de l'accessibilité

: <https://www.youtube.com/watch?v=LGHj2kM55ig>

- Kit français : <https://kit-francais.glideapp.io/>

- Multimédia des langages du quartier : <https://weshipedia.fr/> et

<https://www.youtube.com/watch?v=wgOqWM4SyJA>

- Résonance Culture, banque de projets collaborative : [http://www.resonance-](http://www.resonance-culture.fr/index.php/rubrique/banque-de-projets?symfony=ce7ec4d60c7ebd8ec6706b188f54219a)

[culture.fr/index.php/rubrique/banque-de-](http://www.resonance-culture.fr/index.php/rubrique/banque-de-projets?symfony=ce7ec4d60c7ebd8ec6706b188f54219a)

[projets?symfony=ce7ec4d60c7ebd8ec6706b188f54219a](http://www.resonance-culture.fr/index.php/rubrique/banque-de-projets?symfony=ce7ec4d60c7ebd8ec6706b188f54219a)

- Yes you camp, articles:

<https://issuu.com/camping2013/stacks/49789ff823574abf95cff87b004607f7>

Associations & Organismes

- A.B.F Association des bibliothécaires de France : <https://www.abf.asso.fr/>
- ANLCI Agence nationale de lutte contre l'illettrisme : <http://www.anlci.gouv.fr/>
- Canopé - le réseau de création et d'accompagnement pédagogique de l'éducation nationale, liens vers les directions territoriales en région : <http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/>
- Cavilam Alliance française : Cours et ressources en ligne pour stagiaires et professeurs, : <https://www.cavilam.com/>
- (La) Chaîne des savoirs. Le site référence des 12 maillons en France représentant des ambassadeurs et accompagnateurs de la lutte contre l'illettrisme : <https://www.chainedessavoirs.org/>
- Collectif Alpha : <http://www.collectif-alpha.be/>
- Collectif Fle Sud Est : <http://collectif-fle-marseille.over-blog.com/>
- Compagnie gazelle : https://www.youtube.com/watch?v=otQ5A_A9nuc
- CRI PACA, Le Centre Ressources Illettrisme de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur : <https://www.illettrisme.org/>
 - La page Action culturelle : <https://www.illettrisme.org/laction-culturelle>
 - Le dossier ressources Action culturelle : : <http://www.illettrisme.org/ressources-documentaires/documents-telechargeables/8.-ACTION-CULTURELLE/>
- Cultures du Cœur : <https://www.culturesducoeur.org/Auth/>
- Démopraxis : <http://www.cittadellarte.it/en/attivita/the-art-of-demopraxy/>
<http://demopraxia.org/demopraxy.html>
- DGLFLF Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/La-DGLFLF>
- Didac-ressources : <http://didac-ressources.eu/>
- Fédération des Acteurs de la Solidarité : <https://www.federationsolidarite.org/>
- Initiales : <http://association-initiales.fr/>
- Lire et Ecrire : <https://www.lire-ecrire.org/>
- Les Petits Débrouillards : <https://www.lespetitsdebrouillards.org/index.php>
- Pole linguistique Avignon : <https://www.pole-linguistique-avignon.fr/>
- Réseau Alpha : <https://www.reseau-alpha.org/>
- Réseau Culture 21 : <https://reseauculture21.fr/>
- Revue Klaxon : <http://www.cifas.be/fr/download/klaxon>
- Rubrique Ressources, documents téléchargeables du CRI PACA

Les outils

- **Les fiches repères**
- **Les débats retranscrits**
- **Les actions réalisées**

Les fiches repères

Atelier 1

Culture(s), droits culturels : les personnes ne maîtrisant pas les savoirs de base

Culture(s)	Culturel	Action culturelle	Interculturel	Culture froide	Culture
chaude	Culture de masse	Contre-Culture	Culture populaire	Démocratisation	
	Sortie	Diversité	Vie culturelle	Lieux	Inégalités
Droits culturels	Champs culturels	Socialisation	Patrimoine	Matériel	
Immatériel	Production	Diffusion	Capital culturel	Richesse	Loisirs
Produits	Représentations	Dynamiques	Symboles	Valeurs	

Questions repères

Quelle est votre conception de la culture ?

Qu'est-ce qui n'est pas culturel ? Qu'est-ce qu'un sur et sous « produit » culturel ?

Comment articuler droits culturels et pratiques des acteurs ?

Quels sont nos devoirs culturels ?

Qu'est-ce qu'une action culturelle « réussie » ?

Comment formaliser une sortie culturelle, quelles en sont les enjeux ?

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ?

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par l'action culturelle ?

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Exemples d'actions (médiation, atelier, sortie, échange ...) ?

Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Autres questions liées ?

CITATIONS

« Face à la nécessité de définir le concept de culture, on peut rencontrer deux problèmes épistémologiques (...) : ou bien « tout est culture », ou bien la culture doit correspondre à des critères très précis, au risque d'exclure de nombreux cas limites ».
(Yves Laberge).

« La notion de culture ne doit pas être considérée comme une série de manifestations isolées ou de compartiments hermétiques, mais comme un processus interactif par lequel les personnes et les communautés, tout en préservant leurs spécificités individuelles et leurs différences, expriment la culture de l'humanité ».

Comité des droits économiques, sociaux et culturels.

« Le respect des droits culturels ne peut se satisfaire de répondre à des « besoins », réels ou supposés. En effet, les « gens » ne sont pas des machines qui auraient « besoin » de carburants culturels pour fonctionner ! Ce ne sont pas des outres de besoins qui seraient satisfaites d'être remplies ! Ce sont des « personnes » qui disposent de leur droit à la liberté d'apprécier ce qui est bon pour elles et dont la place dans la société dépend de leur capacité effective d'action »

Rapport Droits culturels : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine.

Atelier 2

La Maitrise de la Langue & l'Oralité

Culture(s)	Culturel	Action culturelle	Interculturel	Culture froide	Culture
chaude	Culture de masse	Contre-Culture	Culture populaire	Démocratisation	
	Sortie	Diversité	Vie culturelle	Lieux	Inégalités
Droits culturels	Champs culturels	Socialisation	Patrimoine	Matériel	
Immatériel	Production	Diffusion	Capital culturel	Richesse	Loisirs
Produits	Représentations	Dynamiques	Symboles	Valeurs	

Questions repères

Quelle est votre conception de la culture ?

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ? Quelles difficultés rencontrent-elles selon vous ?

Comment favoriser l'expression orale ? Quels sont les apports d'un travail avec, à partir, de l'oralité ?

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Quelles compétences langagières peuvent être développées à travers les pratiques artistiques ?

Qu'apporte la participation à la vie culturelle dans l'accompagnement ?

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Exemples d'actions (médiation, atelier, sortie, échange ...) ?

Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Autres questions liées ?

CITATIONS

« L'enjeu est l'accompagnement de la personne dans ses cheminements libres, d'une ressource culturelle à une autre, en vue de développer sa capacité d'être un.e acteur.trice de son autonomie, dans ses relations de reconnaissance avec les autres ».

Rapport Droits culturels : préconisations pour la Région Nouvelle-Aquitaine.

« Dans les dispositifs pédagogiques, l'apprenant est davantage questionné qu'il ne questionne lui-même et ses réponses sont évaluées par rapport à une norme, « la » norme. Pourtant, les recherches en sciences cognitives nous précisent qu'apprendre ne consiste pas, comme on l'a cru trop longtemps, à « acquérir » des connaissances, mais à réorganiser ce que l'on sait déjà en y intégrant des éléments nouveaux ».

Hélène Trocmé-Fabre.

« Tout discours, avant d'être une suite de mots est une musique. Il fait appel à notre audition, à notre monde émotionnel et ensuite à notre raison »

Abitbol.

Atelier 3

Les Pratiques Artistiques & La Médiation

Culture(s) chaude	Culturel Culture de masse	Action culturelle Contre-Culture	Interculturel Culture populaire	Culture froide Démocratisation	Culture
	Sortie	Diversité	Vie culturelle	Lieux	Inégalités
Droits culturels	Champs culturels	Socialisation	Patrimoine	Matériel	
Immatériel	Production	Diffusion	Capital culturel	Richesse	Loisirs
Produits	Représentations	Dynamiques	Symboles	Valeurs	

Questions repères

Quelle est votre conception de la culture ?

En quoi la création, ou la créativité, facilite l'apprentissage en général et celui de la langue en particulier ?

Sur quoi repose la médiation culturelle ?

En quoi les arts (musique, littérature, arts visuels, arts de la scène, performance, art en commun...) sont résolument participatifs ?

Comment les pratiques artistiques sont en mesure de contribuer à la réinvention des conditions et des formes possibles du collectif ?

Que pouvez dire sur la médiation linguistique ?

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ?

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par l'action culturelle ?

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Exemples d'actions (médiation, atelier, sortie, échange ...) ?

Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Autres questions liées ?

CITATIONS

« Enseigner toutes choses comme on enseigne l'art ».

Joëlle Zask.

« L'éthique de liberté pour autrui se résumerait à la parole de von Foerster : « Agis en sorte qu'autrui puisse augmenter le nombre de choix possibles ».

Edgar Morin.

« Être créatif c'est avoir la capacité d'imaginer et de donner forme à des idées, des choses, c'est trouver des solutions inédites, originales, efficaces à des problèmes. Mais le Vivant, en s'adaptant à son environnement est créatif. La créativité proprement humaine est artistique car elle vise le dépassement de soi. C'est une énergie d'action qui combine intuition et réflexion sur soi, qui met en synergie nos trois cerveaux : le reptilien, le limbique et le néocortex ».

Joelle Aden.

« La médiation permet de faire le lien entre deux univers (...), elle invente des dispositifs de délibération autour des œuvres ; elle met en jeu la parole de chacun ; elle suscite une expérience collective autour de thèmes variés ».

Guide de la médiation culturelle dans le champ social.

Les débats retranscrits

Groupe 1 Marseille



Atelier 1 - Cultures(s) & Droits culturels

Manuela Joguet (chargée des publics Mucem), Sophie Etienne (directrice Didac'Ressources), Hadia Chebout (formatrice Secours populaire)

Quelle est votre conception de la culture ?

Le terme de « Culture » est à pluraliser « Cultures(s), il est polysémique et recèle des acceptions multiples et un univers de représentations individuelles et collectives ample et divers.

Par exemple, les sourds utilisent des langues des signes différentes selon leur pays et le signe pour "culture" est symbolique. En France, il est lié au mental, en Italie à la sculpture, en Inde à la danse et aux Etats unis, c'est l'individu entouré par d'autres.

La culture est ce qui nous entoure, ce qui facilite les liens de compréhension entre les gens, les œuvres. En effet, il n'y a pas que l'artiste qui puisse s'exprimer sur l'œuvre, ceci renvoie aux droits culturels (déclaration universelle des droits de l'homme de 1948) et à l'idée selon laquelle il s'agit de rendre les personnes plus actives dans leurs droits culturels.

Il est mis en avant l'importance de s'ouvrir à des cultures différentes sans oublier celle(s) d'où l'on vient. Chacun d'entre nous devrait s'interroger sur son acceptation de l'autre ... En effet, quel que soit le projet ou l'action, l'on doit se « souvenir » ou partir de ce postulat : chaque personne a une culture ou des cultures. Cette optique évoque le principe du « don contre don » théorisé par Marcel Mauss.

La démarche de « community organizing » est intéressante selon un double point de vue culturel et sociologique, et à priori politique. Mais qu'est-ce qu'une « community organizing » ?

Mis en place et théorisé à partir de la fin des années 1930 par Saul Alinsky, le community organizing vient d'outre-atlantique. On retrouve ses principes dans les luttes menées par les ouvriers agricoles californiens autour de César Chavez, et on peut voir des parallèles avec les analyses de Paulo Freire. En France, ces méthodes se développent depuis la fin des années 2000, selon différents modes.

« Dans l'optique de développer des contre-pouvoirs populaires, le community organizing est une méthode d'action et d'organisation collective qui prend pour

point de départ les dominations et les injustices vécues matériellement par les gens, afin de poursuivre trois objectifs.

Le premier objectif, qu'on peut qualifier de pragmatique et réformiste, consiste à considérer le monde « *tel qu'il est* » et à mener collectivement des luttes sous forme d'action directe afin d'obtenir des améliorations dans les conditions de vie des classes populaires (comme pourrait le faire un syndicat, mais sur des terrains allant du logement à l'éducation en passant par le travail).

Le deuxième objectif, qui est une véritable dynamique d'éducation populaire, va se réaliser par le fait que ces luttes menées et gagnées collectivement vont permettre de dépasser un sentiment de fatalité et une exclusion politique réelle. Elles vont par ailleurs être le cadre de développement d'une conscience de classe fondée sur une certaine lecture des antagonismes sociaux.

Le troisième objectif poursuit un projet révolutionnaire : le but est en effet de construire un rapport de force par l'organisation collective de celles et ceux dont le seul pouvoir est leur nombre ».¹

Corrélée à la notion de culture, émerge celle d'identité² qui tout comme la première doit être pluralisée en identités multiples dans une visée d'acceptation des cultures sans jugement.

Avec le terme culture apparaît aussi ce lien intrinsèque à la création artistique qu'elle soit individuelle et/ou collective.

Les échanges insistent également sur l'importance de la posture.

La posture :

Chaque être humain porte une culture en lui-même, il demeure essentiel d'accepter et d'apprendre de la culture de l'autre, sans pour autant abandonner sa culture, relativement à certains événements des identités s'effacent face à la souffrance commune.

¹ <http://www.education-populaire.fr/community-organizing-concretement/>

Pour exemple, les sorties culturelles organisées par le Secours populaire se réalisent dans le partage, les échanges, les « accompagnants » se mettent au même niveau que les participants (sortie culturelle : exposition de Jean Dubuffet au Mucem).¹

Les droits culturels :

Il a été évoqué le fait de ne pas être dans la consommation culturelle, de respecter les droits culturels de chacun, autrement dit d'inciter les personnes à sortir de leur « zone de confort », ainsi de donner du temps pour qu'elles adhèrent aux propositions au lieu de « coller » aux demandes de subventions et autres.

Comment les artistes se saisissent des droits des uns et des autres ?

Comment co-construire en milieu carcéral par exemple ?

Liens sur les droits culturels :

- Le réseau culture 21 travaille spécifiquement sur cette notion de « droits culturels » : <https://reseauculture21.fr/>
- La déclaration de Fribourg: <https://droitsculturels.org/ressources/wp-content/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf>

Du côté de la formation :

- <http://didac-ressources.eu/>
- <http://docenstockfrance.org/est-ce-que-je-dois-connaître-toutes-les-cultures-des-apprenants-que-j'accompagne/>

¹ <https://www.mucem.org/visite-virtuelle-exposition-Jean-Dubuffet-un-barbare-en-europe>

Atelier 2 - Maîtrise de la langue & Oralité

Pauline Lavigne (chargée des publics galerie Grands Bains Douches), Helena Valdivia (médiatrice Cultures du cœur),
Anne-Marie Bellarosa (documentaliste Région Sud)

Quelle est votre conception de la culture ?

La « culture » serait une forme pour se construire. Elle apparaît comme un outil d'intelligibilité du monde.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Sur quoi repose la maîtrise de langue française ? Voir les compétences clés.

Les compétences de l'accompagnant :

Un savoir être (la posture).

La mise en confiance de la personne (timidité, non maîtrise de la langue française...). Cette mise en confiance se fait tout au long de l'action, il est à noter l'importance de la récurrence.

La bienveillance.

Savoir aller vers eux.

« Casser » les hiérarchies, ne pas être dans un rapport descendant, s'appuyer sur les savoirs de chacun et chacune.

Etablir des ponts entre les apprenants et les personnes.

Il est mis en avant qu'en travail autour, à partir des émotions, ou du registre sensible, est primordial. Par exemple, une sortie culturelle au Camp des Milles¹ où chaque personne en sort différente, pour ainsi dire avec un apport d'humanité.

La langue n'est pas unique. Les langues multiples ou le plurilinguisme dans un groupe est un enrichissement : CF *Weshipédia, le dico multimédia des langages du quartier*.²

¹ <http://www.campdesmilles.org/culture.html>

² <https://weshipedia.fr/>

La posture :

Voir l'approche du philosophe Jacques Rancière dans son ouvrage *Le spectateur émancipé*¹ : Qu'entendre exactement par art politique ou politique de l'art ? Où en sommes-nous avec la tradition de l'art critique ou avec le désir de mettre l'art dans la vie ? Comment la critique militante de la consommation des marchandises et des images est-elle devenue l'affirmation mélancolique de leur toute-puissance ou la dénonciation réactionnaire de l'« homme démocratique » ? Selon lui, l'émancipation du spectateur, c'est l'affirmation de sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire.

Les pratiques artistiques :

Le conte, les récits de vie ou les témoignages, le théâtre...

Mais aussi les expériences hors les murs car il y a une difficulté pour ces personnes d'entrer dans les institutions culturelles (musée, théâtre, bibliothèque). Il existe des exemples d'ateliers hors les murs mêlant les enfants et les parents.

¹ Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, éd La Fabrique, 2008. Voir aussi « Le maître et l'ignorant » du même auteur.

Atelier 3 - Pratiques artistiques & médiation

Julia Ripert (médiatrice Frac), Béatrice Valat (formatrice CFA), Claire Pansu (médiatrice culturelle)

Quelle est votre conception de la culture ?

La découverte de l'autre et le partage. Ce qui nous relie, les points communs, ce qui nous rassemble.

Des pratiques quotidiennes, soit un ensemble de pratiques.

La culture englobe les arts, la cuisine, les habitudes, le mode de vie.

En quoi la création, ou la créativité, facilite l'apprentissage en général et celui de la langue en particulier ?

Elle entraîne un processus d'appropriation. Elle apporte des repères, soit elle repose sur un processus d'appropriation accélérant l'apprentissage. Elle stimule, donne envie et permet d'oublier l'effort de l'apprentissage.

Sur quoi repose la médiation culturelle ?

Elle permet d'aller d'un point à l'autre, de réutiliser une certaine pratique. Elle repose sur l'observation, la réflexion et l'échange, le partage et la disponibilité. Elle consiste à avoir un retour sur le ressenti et à accompagner sans influencer. Elle facilite la remise en question. La médiation culturelle est un processus d'accompagnement vers l'appropriation, un processus d'accélération. Elle est une expérience de la rencontre.

En quoi les arts sont-ils résolument participatifs ?

Ils le sont par l'appropriation d'une œuvre, l'échange entre humains. Ils sont « participatifs » dans le sens où cela concerne celui qui est face à l'œuvre, qui participe à sa propre construction, une œuvre n'existe pas sans sa perception. Quand on est face à une œuvre, on participe à l'expérience qui se produit entre l'œuvre et nous-mêmes.

Une question surgit : Dans l'indifférence, est-on participatif ? Est-ce que le « vide », « l'ennui » est aussi participation ?

Comment les pratiques artistiques enrichissent notre rapport au collectif ?

Par les apports de chacun, le partage d'une expérience commune et en même temps subjective.

Cette question est élargie à la pratique culturelle : les stagiaires primo-arrivants qui apportent leurs cultures, leurs savoir-faire, en atelier maçonnerie et peinture notamment, qui inspirent les autres stagiaires et les formateurs.

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ?

Un manque d'accès à l'information pour la culture institutionnelle. La langue étant la base de l'échange, le moyen de communication et donc l'échange sont rompus.

Un manque de confiance, la crainte d'être face à la difficulté.

Des échecs précédents qui découragent, créent des blocages.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par l'action culturelle ?

Quelles sont les compétences de base ?

Lire, écrire, compter, communiquer, créer des liens sociaux, s'insérer dans une société, mieux vivre, mais aussi les compétences liées au numérique, et encore les compétences clefs européennes pour garantir l'accès à la société, au travail.

Quelles démarches pour favoriser ces compétences ?

L'échange, l'action collective, la convivialité, créer un sentiment de sécurité, valoriser, le lâcher prise, créer un climat de confiance car certaines personnes cumulent parfois plusieurs difficultés : la non maîtrise des compétences de base et la peur du regard de l'autre, du jugement, ce qui rajoute une difficulté.

Assouvir le besoin de connaissances chez certains.

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Les œuvres, la médiation directe (relations humaines) et la médiation indirecte (outils de médiation sans présence humaine telles les activités et les sorties, les documents (par exemple le label « facile à lire », la scénographie etc.).

La pratique théâtrale, la connaissance d'échauffements théâtraux (corporels, oraux).

L'urbanisme est une ressource culturelle en elle-même pour s'insérer et se repérer dans l'espace, en découvrant l'architecture, le patrimoine urbain.

Des réalisations précédentes faites par d'autres jeunes, exemples d'autres actions.

Les ressources personnelles des personnes.

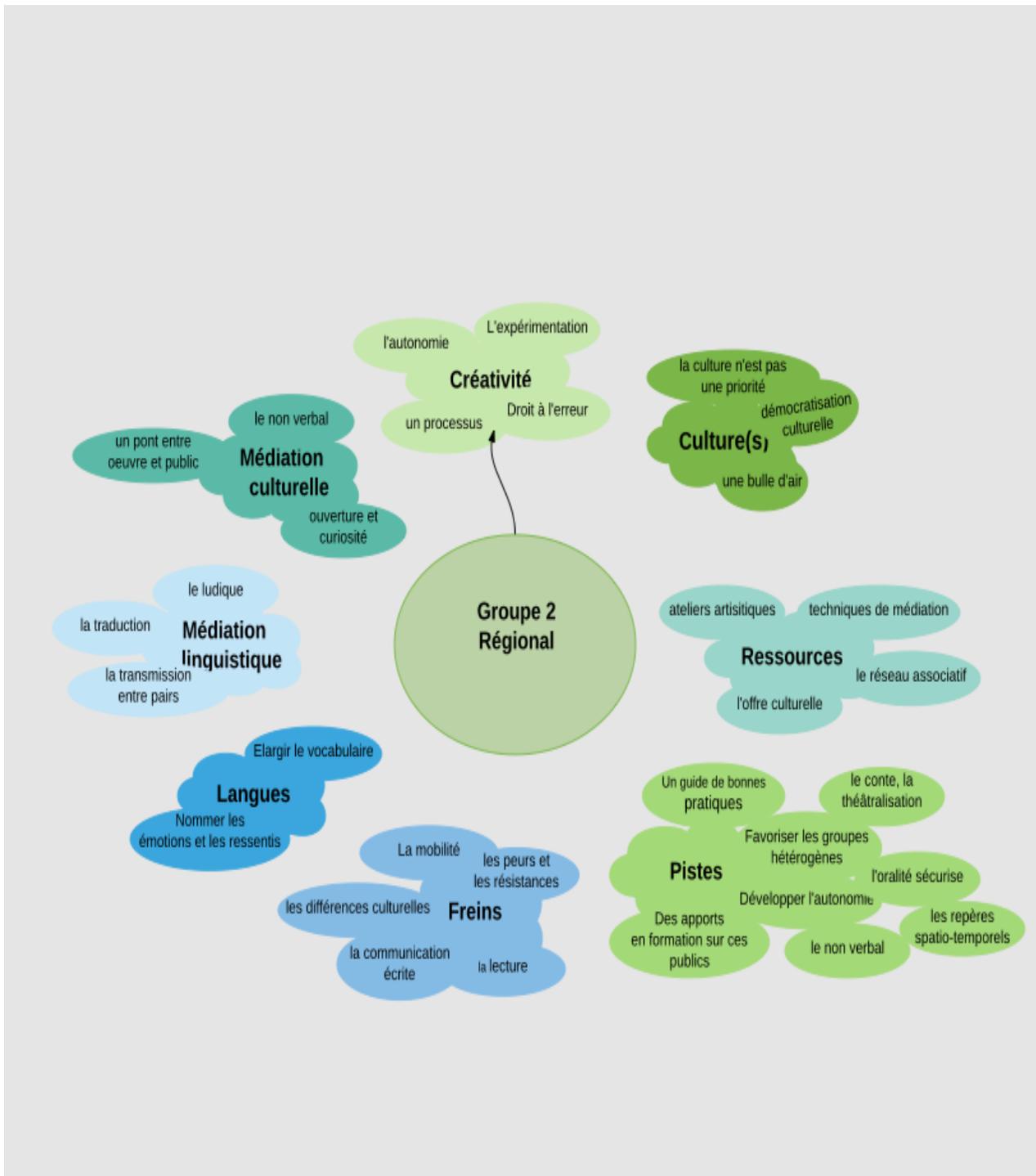
Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Développer leur imaginaire, connaître leurs attentes pour mieux y répondre et s'y adapter.

Les entendre.

S'appuyer sur leurs ressources culturelles.

Groupe 2 Régional



Atelier 2 - Maîtrise de la langue & Oralité

Catherine Le Bossé (animatrice sociolinguistique MPT Julien), Béatrice Sené (animatrice Acelem), Tiphanie Nicola (chargée des publics spécifiques bibliothèque Méjanes).

Quelle est votre conception de la culture ?

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ? Quelles difficultés rencontrent-elles selon vous ?

La culture n'apparaît pas comme une priorité pour ces personnes qui sont souvent dans l'urgence ou la survie. Mais l'urgence est à questionner au regard des droits culturels. L'apprentissage de la langue se débloque aussi quand les difficultés sociales se débloquent.

Selon dans quels champs se trouvent l'acteur qui accompagne, du monde social ou culturelle, alors la culture peut être une parenthèse, une bulle d'air.

En tant qu'animateur-riche, il faut savoir se positionner comme étant dans la médiation et ne pas être dans des attentes trop fortes.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Par le conte et la théâtralisation : un exemple d'action avec un groupe alpha à partir d'un conte traditionnel sans support de livre. L'animatrice demande à chaque personne de raconter l'histoire, le vocabulaire et les verbes sont puisés dans le conte et chacun construit des phrases simples.

Il est nécessaire d'avoir un support visuel comme des photographies qui viennent « illustrer » le conte raconté. Souvent ce sont les pairs qui traduisent aux autres dans le groupe. Bien sûr il y a des variations de compréhension. Mais l'oralité permet de mettre de côté la honte de faire des fautes (à l'écrit). La prise de parole au sien du groupe sécurise. On remarque qu'il y a un sentiment de sécurité à l'oral qui facilite l'écoute et l'expression. On remarque qu'en travaillant à partir d'un patrimoine oral, et non forcément des contes pour enfants, les personnes s'en emparent et transmettent à leur tour auprès de leurs proches.

Une lecture d'un texte dans leur langue d'origine puis une traduction dans le groupe est une démarche d'apprentissage intéressante.

Les récits de vie lus sont un moyen de rentrer dans la langue par l'oralité (espaces lecture), mais aussi les clubs de conversation ou encore aller voir des spectacles sur le thème de l'exil et de l'arrivée en France et en discuter dans le groupe par la suite.

Les récits de vie et l'autobiographie sont des supports pertinents, peut-être parce qu'ils reposent sur le vécu des personnes, ce qui semble plus partageable et moteur dans le groupe. Les mini-biographies sont un moyen pour ces personnes de « mettre des mots » sur leurs expériences ; elles sont aussi un moyen de sensibilisation auprès d'autres personnes ou publics (CF La chaîne des savoirs).¹ Par exemple, il a été réalisé une exposition d'autobiographies en langue maternelle à la MPT Julien à Marseille.²

Ce qui importe également est la manière dont les mots sont prononcés, autrement dit, le champ du non verbal, la mise en corps de la langue, les gestes, et surtout les émotions quand une histoire est racontée, celle du locuteur et celles des auditeurs. Les sens sont les premiers récepteurs de l'information. Par exemple lorsque l'on va voir un spectacle, l'expression du corps permet la compréhension.

Quelles compétences langagières peuvent être développées à travers les pratiques artistiques ?

L'échange avec le groupe, l'acquisition de nouveaux mots, l'élargissement du vocabulaire, la compréhension de la langue. Mais aussi le vocabulaire des émotions et des sentiments, des goûts et ressentis.

Par exemple, les arts plastiques requièrent un vocabulaire spécifique mais néanmoins réutilisable dans le quotidien (stylo, feuilles etc.), de même que le conte (lu ou conté).

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Le spectacle « Import-Export » de Marien Guillé³, un comédien conteur : un récit qui chemine à travers l'Inde et les racines d'une histoire familiale, d'après une histoire vraie.

Le spectacle « Mo » de Marie Vauzelle⁴ : un conte, à la manière de Charlie Chaplin et de Méliès, qui raconte le périple d'un jeune homme vers une terre de promesses.

L'association Approches cultures et territoires⁵, un centre de ressources et de formation qui accompagne les acteurs publics et privés qui souhaitent comprendre le phénomène migratoire et agir en faveur de la justice sociale.

¹ <https://www.chainedessavoirs.org/>

² <https://www.facebook.com/CentreJulien/>

³ <http://www.mocco.fr/labo/marien-guille/>

⁴ <https://www.lestheatres.net/fr/a/1527-mo>

⁵ <https://www.approches.fr/>

Atelier 3 - Pratiques artistiques & médiation

Isabelle Robert (formatrice FAB'Design), Clara Jacquin (chargée des publics théâtre Joliette), Marie-Laure (service socio-artistique festival Aix), Anis Bannani (formateur).

Quelle est votre conception de la culture ?

La notion renvoie à l'humanité, à l'identité personnelle et partagée, aux moyens d'expression, à l'affirmation plurielle (les cultures) et à la démocratisation culturelle.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Par la pratique, essayer de faire lire personnes, de les faire parler, du plus facile au plus compliqué.

Les rendez-vous culturels favorisent les repérages dans le temps et l'espace de leurs villes. Créer des espaces dédiés porteurs de confiance, sans jugement, sans ambiance scolaire, mais aussi favoriser l'apprentissage par le jeu (gamification).

En quoi la création, ou la créativité, facilite l'apprentissage en général et celui de la langue en particulier ?

La créativité est un moyen plus libre, moins impressionnant, l'on expérimente et on a le droit à l'erreur.

Elle permet le lâcher prise : la langue se libère, dans un temps d'expérimentation sans besoin de restituer sinon par l'échange direct.

L'objet de création reste et il permet une traçabilité du langage acquis.

Sur quoi repose la médiation culturelle ?

Elle fait lien ou pont entre une œuvre et un public. Elle repose sur la qualité du lien entre les médiateurs et les publics. Elle travaille donc la notion de groupe à travers l'écoute et l'échange.

Cependant, il « faut » savoir adapter son discours en fonction du public « cible ».

Quand une médiation culturelle est réussie, on le sent, à travers la communication non verbale, elle opère une ouverture, une curiosité ; elle suscite des questions, facilite l'expression des personnes avec le sentiment qu'elles ont vécu une expérience individuelle mais aussi commune.

En quoi les arts (musique, littérature, arts visuels, arts de la scène, performance, art en commun...) sont résolument participatifs ?

Les arts ne sont pas par essence participatifs, s'il y a une pratique artistique, elle est participative ; mais si l'on est en posture de spectatrice ou spectateur, on n'est pas dans une posture participative.

Que pouvez dire sur la médiation linguistique ?

Le médiateur linguistique est un traducteur. Par exemple, dans les groupes de primo arrivants, les personnes s'emparent de cette médiation auprès des autres.

La médiation linguistique serait d'aider à la diffusion de la langue de manière ludique.

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ? Quelles difficultés rencontrent-elles selon vous ?

La lecture, la communication écrite, la mobilité, les différences d'habitude ou de paysages culturels, la légitimité, la peur de ne pas comprendre le spectacle, ainsi que tous les freins habituels des personnes qui n'ont pas de pratique culturelle « régulière ».

Il est parfois difficile pour ces personnes de poser des questions (timidité corporelle), il s'agit donc d'installer une relation au long cours et non d'imposer des actions ou des référents culturels.

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Le spectacle vivant.

La forme artistique visuelle croisée à la danse.

Une programmation musicale intégrant du visuel.

La conception d'ateliers de danse et arts plastiques.

La sensibilisation sur les décors (opéra¹).

Des jeux pédagogiques.

Un pôle d'intervenants proposant des ateliers de pratiques qui adaptent leurs ateliers aux publics,

Des éléments de formateurs en amont pour préparer la séance.

Des ressources visuelles ou des vidéos : par exemple le photolangage en tant que technique de médiation.²

¹ <https://festival-aix.com/fr/blog/categorie/passerelles>

² Le photolangage est une technique de médiation groupale inventée par des psychologues et psychosociologues Lyonnais en 1965. Il s'agit d'utiliser des photos afin de faciliter la prise de parole en publique. La photo est le média de la parole, le support de cette parole.

Par exemple au théâtre de la Joliette¹ à Marseille, il est pensé, en amont pour un groupe de primo-arrivants, une médiation où des ressources sont présentées, mais ce « public » est très volatile.

Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Réussir à construire plus de ponts, de liens, avec plus d'apports de formation et d'apports professionnels.

Développer des perspectives sur l'insertion professionnelle (par exemple des rencontres autour des métiers du spectacle).

Réussir à faire que ces personnes viennent de façon autonome avec leurs proches, leurs familles.

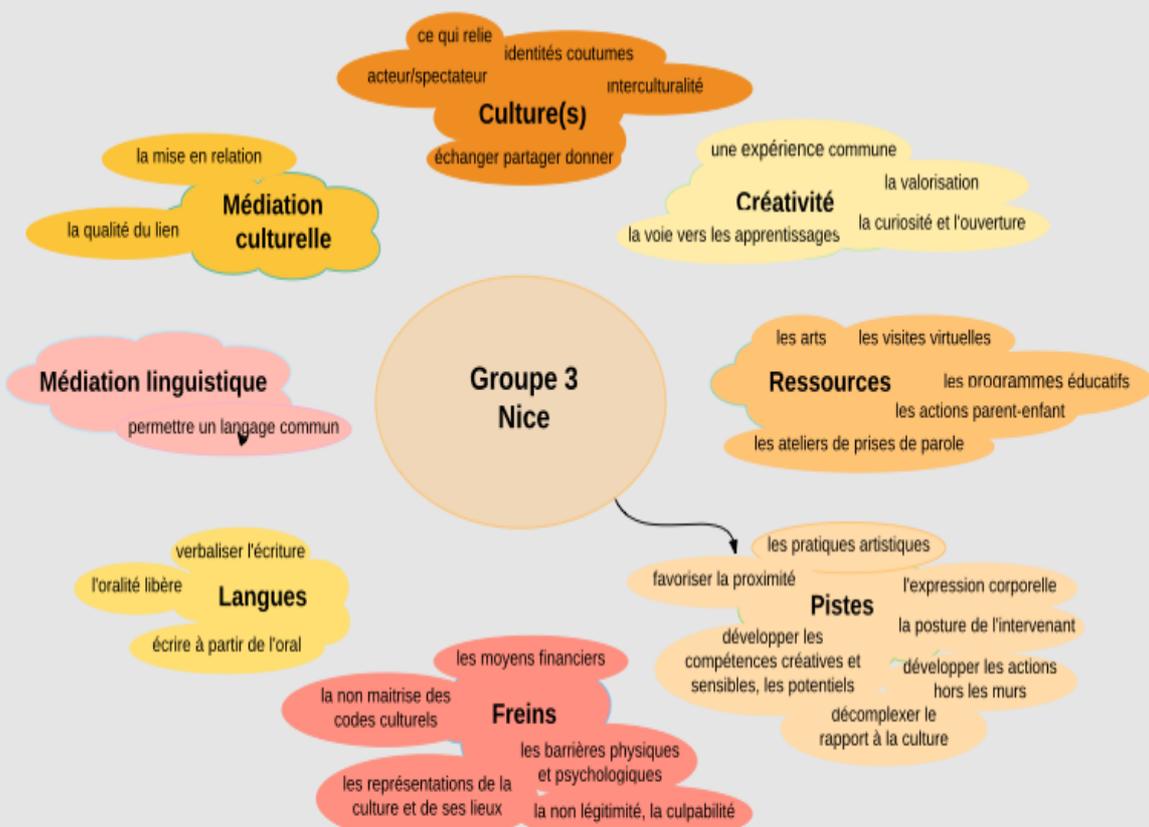
Favoriser la constitution des groupes hétérogènes (pas de groupe "entre eux"). Par exemple, pour des groupes de primo-arrivants, repositionner les adolescents avec les adultes.

Pouvoir proposer aux intervenants (médiateur, animateur, formateur, accompagnant) des formations pour qu'ils soient plus performants par rapport à ce type de public éloigné des savoirs de base, avoir une boîte à outils ludiques, pédagogiques.

Formaliser une sorte de guide des bonnes pratiques pour « bien fonctionner ».

¹ <https://www.theatrejoliette.fr/>

Groupe 3 Nice



Atelier 2 - Maîtrise de la langue & Oralité

Maryline Servio (coordinatrice association Paje), Sarah Conti (chargée de mission association Reflets), Isabelle Bondiau-Moinet (comédienne Cie Alcantara).

Quelle est votre conception de la culture ?

Il n'existe pas une culture en soi, une culture au singulier. Cette notion est vaste, elle renvoie aux termes « acteur » et « spectateur ». Elle semble plus large que l'artistique. Elle se décline en notions liées comme la transmission, l'identité, les coutumes.

Il y a la culture artistique mais aussi beaucoup d'autres cultures : des cultures géographiques (pays ou régions), d'entreprise, d'organisation, de profession. On peut même parler de culture consciente et de culture inconsciente.

L'interculturalité est à prendre en compte, cette approche permet de mieux comprendre « les cultures » et de construire des ponts entre les différences :

« La notion d'interculturalité est encore floue, elle provient pour l'essentiel des expériences pédagogiques menées en France depuis les années 1980 pour faciliter la socialisation et la scolarisation des enfants des communautés d'immigrés.

Ces expériences visent à établir une reconnaissance, puis un dialogue et un enrichissement réciproque des cultures. Il s'agit de dépasser les stéréotypes attachés à la vision des autres, des étrangers, considérés comme des populations sans culture digne de ce nom ou, au contraire, aux particularismes culturels et raciaux trop marqués. (...)

Pourtant les distinctions entre interculturel, multiculturel et pluralisme culturel, les confusions entre cultures contextuelles et culture d'origine, les conceptions largement intégrationnistes de l'acculturation sont l'objet de nombreuses recherches en sciences humaines et sociales qui n'ont pas su encore donner à la notion de culture tout le contenu opératoire et nouveau qu'elle est la seule à pouvoir assumer ». ¹

¹ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/interculturalite%C3%A9/178843>

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ? Quelles difficultés rencontrent-elles selon vous ?

Les freins pour ces personnes sont avant tout les moyens financiers. Ainsi il faut continuer à insister sur la gratuité de l'enseignement et d'accès à la culture, et faire de cette dernière une priorité.

L'éloignement géographique et la question de l'accessibilité apparaissent également comme des freins car s'ajoutent des difficultés supplémentaires quand il faut se déplacer.

Le manque d'informations sur la culture institutionnelle, les manifestations culturelles.

Les barrières physiques, soit le simple fait d'entrer dans un lieu culturel peut se révéler difficile ou impossible pour ces personnes.

Les représentations et les « a priori » sur les lieux culturels et la culture en générale souvent perçue comme « élitiste » et réservée à une classe « aisée » ou « dominante ». En ce sens, il s'agit de travailler l'adhésion de chacun, d'influer sur les valeurs et les représentations individuelles.

Comment favoriser l'expression orale ? Quels sont les apports d'un travail avec, à partir, de l'oralité ?

L'oralité permet d'éviter ou de détourner les difficultés liées à l'écrit mais aussi de ne pas être dans une démarche de sanction, de contrôle ou d'évaluation. L'oralité semble plus ludique, elle permet une libération de la parole dans un groupe (outil « brise-glace », visites en bibliothèque...).

Opter pour une démarche qui amène la personne à s'exprimer par le corps, par les émotions, puis à les verbaliser ensuite.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par des pratiques artistiques et des sorties culturelles ?

Une des pistes passerait par le fait de rendre ces personnes plus indépendantes et autonomes à travers les pratiques artistiques qui requièrent ou révèlent des compétences créatives et sensibles. Les ateliers artistiques ou les mises en situation travaillent la valorisation de chacun dans le groupe, le fait d'être « utile » et « capable de ».

Il s'agit pour les intervenants-accompagnants de s'appuyer sur des techniques ou des pratiques tel que le théâtre qui développe assurance et confiance, mais aussi sur des qualités humaines, autrement dit sur une posture.

Commencer par des pratiques accessibles dans des lieux culturels (inscription à la bibliothèque) ou encore préparer les personnes en amont à assister à un spectacle en faisant une analyse « chorale » (parler de la pièce, de l'auteur, des acteurs, du décor...).

Quelles compétences langagières peuvent être développées à travers les pratiques artistiques ?

Les compétences langagières qui peuvent être développées sont le fait de parler, de comprendre, de produire un écrit à partir de l'oralité ou d'échanges dans le groupe.

La pratique du théâtre est un bel outil pour approcher et développer la langue ; ou encore les visites d'exposition avec le recueil des impressions et des ressentis à l'écrit.

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Des outils internet comme les visites virtuelles de musées¹ ou les programmes éducatifs de France télévision.

Des actions parents-enfants via des ateliers d'arts plastiques ou des jardins partagés où l'on dessine les éléments du paysage. Cela permet de travailler le lien père-enfant à travers des ateliers créatifs où les rapports sont « inversés » et revivifiés, car souvent c'est l'enfant qui apprend au parent.

La démarche interculturelle à travers la pratique du théâtre.

Le parcours professionnel et artistique (théâtre, formation) et la pratique d'animation de divers ateliers.

¹ <https://creapills.com/musee-monde-visite-virtuelle-internet-20200318>

Atelier 3 - Pratiques artistiques & médiation

Thierry de Pina (comédien association « Ha le zèbre ! »), Jean-Pierre Russo (formateur CFA).

Quelle est votre conception de la culture ?

Ce qui est commun, ce qui relie un groupe d'individus sur des grandes idées, une manière de refléter ses idées, des modalités d'expression, de s'exprimer, ses pensées, des idées philosophiques.

Echanger, partager, s'évader, faire don de soi, comprendre et découvrir l'autre, les autres.

En quoi la création, ou la créativité, facilite l'apprentissage en général et celui de la langue en particulier ?

La création part de ton niveau de connaissances, de ton niveau de langage. Elle permet d'élaborer une pensée, une idée à partir de ce niveau de connaissance.

Elle crée aussi le besoin d'aller vers un apprentissage d'un langage que l'on n'a pas encore, en passant par d'autres communications que celle des mots (corps, émotions, ressentis, etc.)

Parce qu'elle donne à voir autre chose que soi, de découvrir d'autres cultures, d'autres horizons et de s'ouvrir, donc de susciter la curiosité, clé même de l'apprentissage.

Sur quoi repose la médiation culturelle ?

C'est la mise en relation des différentes populations, des acteurs culturels avec la population et les facilitateurs de cette vie culturelle. Donc elle repose sur la qualité de la communication. Sur l'échange des points de vue, sur la possibilité d'assister à un spectacle « vivant », dans un lieu et un contexte donné et encadré et codifié, malgré les diversités représentées.

En quoi les arts (musique, littérature, arts visuels, arts de la scène, performance, art en commun...) sont résolument participatifs ?

L'art propose un point de vue qui ouvre le débat, qui permet l'échange, qui met en scène des choses que l'on n'arrive pas toujours à voir soi-même, qui pousse à penser en reflétant la société.

Parce que ce sont des arts qui relèvent de l'expérimentation commune, bien que fondamentalement uniques !

Que pouvez dire sur la médiation linguistique ?

Elle peut permettre un langage commun pour des personnes qui n'ont pas la même langue, c'est rendre audible et intelligible la communication qui est impossible compte tenu des problèmes linguistiques !

Elle permet d'abattre la tour de Babel !

Quels sont les freins d'accès à la culture pour les personnes éloignées de la maîtrise de la langue ?

Ils n'ont pas déjà accès à l'offre culturelle, parce qu'ils ne la comprennent pas, ils ne sentent pas forcément légitimes, ils n'ont pas forcément les moyens, ni l'habitude.

La peur de ne pas comprendre et de ne pas être apte.

La culpabilité, la « honte » d'être autrement que les autres, la non maîtrise des codes d'une société culturelle donnée.

Comment favoriser l'accès aux compétences de base des personnes éloignées de la maîtrise de la langue (écrite et orale) par l'action culturelle ?

Par l'analyse de là où ils en sont, partir de ce qu'ils ont déjà, de ce qu'ils possèdent, de leurs savoirs de base, et de les amener là où ils veulent aller, de développer leur potentiel en leur donnant envie en allant plutôt chez eux au lieu que de les amener dans une structure qui ne leur correspond pas, en leur proposant une offre qui les valorise, qui les décomplexe !

Leur montrer que l'on peut plonger dans le grand bain de la culture et que l'on peut apprendre à nager !

De quelles ressources culturelles et/ou artistiques disposez-vous ?

Le théâtre, le cinéma, l'expression corporelle, les ateliers lecture-écriture, les ateliers de prise de parole.

Exemples d'actions (médiation, atelier, sortie, échange ...) ?

Des mises en scène sur des expériences de vie, ce qui permet le travail de la verbalisation de l'écriture, et de se fédérer autour d'un projet commun qui parle de ses propres expériences et difficultés (partir de soi pour progresser, avancer).

Par exemple, un travail de vidéo autour d'une vie de quartier, du genre journalistique, du récit de vie. Des séances de lecture publique avec des supports qui facilitent la compréhension des mots (musique, danse, vidéo, etc.) ; mais aussi la rédaction d'un journal de quartier.

Qu'imaginez-vous qu'il soit possible de faire évoluer et comment vous y prendriez-vous ?

Décomplexer le rapport à la culture, le rapport à soi, le rapport aux autres dans la mise en scène de soi, dans la mise en scène de sa parole, de ses actes.

Se recentrer sur des actions parfaitement ciblées, ce qui est à l'encontre d'actions d'ordre plus générale, favoriser les actions spécifiques comme la proximité.

Autres questions liées ?

Comment être cohérent par rapport à toutes les actions déjà mises en place ?

Comment aller outre les dépendances politiques et territoriales (régionales par exemple) ?

Comment amener l'autre, à se dire, à parler de lui et à parler de l'image qu'il a des autres ?

Les actions réalisées

Anne-Marie Bellarosa

Service Documentation Hôtel de Région Sud¹

Accompagnement des usagers du centre de documentation

Contexte

La Région dispose d'un centre de documentation rattachée à la Direction des Affaires administratives et juridiques. Les collections du Service se répartissent autour de 4 espaces documentaires :

- La bibliothèque professionnelle (ouvrages en lien avec l'aménagement du territoire, le développement économique et innovation, la formation professionnelle et l'apprentissage, l'environnement et la biodiversité, la transition énergétique, le transport et la mobilité, les collectivités territoriales, l'Europe et la commande publique).
- La presse-magazine : presse quotidienne, magazines généralistes, revues spécialisées,
- Les concours et examens professionnels : méthodologie des épreuves écrites et orales, annales, culture territoriale, culture générale, matières spécifiques, fonction publique, statut, carrière,
- La documentation institutionnelle régionale : recueils des actes administratifs, budgets, comptes administratifs, rapports d'activité des Services, documents de politique régionale, magazines et publications, plaquettes.

Public

Le centre de documentation accueille les publics externes (administrés, entrepreneurs, étudiants...) pour la consultation de la documentation institutionnelle et les publics internes de la Région ; il répond essentiellement aux demandes des agents régionaux des services (demandes de veilles, de recherches documentaires pour les chargés de mission, chefs de service, Directeurs...) et des agents régionaux des lycées (demandes de documents, d'ouvrages pour des personnels en situation de recrutement, de reclassement, en préparation de concours ou d'examens professionnels...).

A ce titre, il a été observé qu'une partie du public pouvait présenter des difficultés dans les savoirs de base.

Objectifs

L'objectif du centre de documentation est d'accompagner au mieux les publics internes en difficulté dans leurs démarches professionnelles en lien avec le fonds documentaire.

Description

La mise en œuvre d'un tel accompagnement pourrait se faire en facilitant l'accès aux documents, en proposant des ressources adaptées, en allant rencontrer ces usagers en dehors des murs du centre de documentation, en proposant des formations spécifiques par rapport à l'exploitation du portail documentaire accessible sur intranet...etc.

Difficultés

Comment repérer des usagers que nous ne recevons pas forcément comme public du centre de documentation ?

Comment proposer une aide ciblée, adaptée et « bien vécue » ?

Manque d'expérience / de compétence dans cet accompagnement malgré la volonté de « bien faire ». Partenariats à établir et légitimité des actions du centre de documentation à déterminer : Quelle limite à cet accompagnement ?

Sophie Etienne

Directrice Didac'Ressources¹

Ateliers d'expression citoyenne

Contexte

Durant le confinement, de nombreuses solidarités sont apparues, notamment concernant les personnes sans domicile et sans ressource, par exemple, l'opération [Massalia Couche Système²](#), pour permettre aux familles de nourrir et changer les bébés, aux femmes de trouver des protections hygiéniques, ou encore avec le collectif des habitants de Belsunce pour faire des maraudes dans le quartier.

De fait, nous nous sommes intéressés à ce que l'on peut qualifier de *community organizing*. L'expression désigne différentes formes d'organisations collectives à l'échelle locale visant la participation des citoyens à l'amélioration de la vie de leur communauté. Il nous semble pertinent de mener un diagnostic des solidarités mises en place par les habitants pendant le confinement de mars à juin.

Public

Personnes en situation de précarités, habitants solidaires de quartiers populaires.

Objectifs

Permettre l'expression des habitants des quartiers populaires sur le thème de l'entraide et des solidarités lors du confinement pour lutter contre le covid 19.

Capitaliser les expériences d'auto-organisation dans des ateliers d'échanges à partir des témoignages de bénéficiaires et d'acteurs locaux, qui surgiront à partir de documents déclencheurs (album du FIDEP) et sur la base des contenus produits lors de ces ateliers : analyser la cogestion d'actions menées par les habitants et les associations de quartiers populaires.

¹ <http://didac-ressources.eu/>

² <https://didac-ressources.eu/2020/04/28/notre-action-pendant-le-confinement-covid/>

Actions

Proposer des ateliers pour permettre l'expression des habitants et leur propre analyse de la situation des quartiers populaires pendant le confinement et des actions collectives menées. A partir de l'observation de ces actions de mobilisation, repérer des bonnes pratiques pour amorcer des solutions pour les situations d'urgence qui pourraient survenir à l'avenir. Formalisation d'un guide de bonnes pratiques.

Helena Valdivia

Médiatrice Cultures du cœur 13¹

L'image de Marseille à travers le temps

Contexte

Un partenariat entre Cultures du Cœur 13 et le Centre Social Air bel² pour proposer à leurs publics éloignés des lieux culturels, des sorties en groupe et pouvoir ensuite travailler leur autonomie et leur donner envie de faire des sorties de manière individuelle ou avec la famille.

Public

Un groupe de femmes du quartier Air Bel qui habitent à Marseille depuis plusieurs années (plus de 20 dans certains cas) et qui prennent des cours de français au Centre Social Air bel.

Objectif

Les faire découvrir Marseille autrement à travers des lieux et des événements culturels tout en rapprochant les nouvelles découvertes à leur expérience vécue. C'est aussi leur ouvrir des nouvelles perspectives sur la ville qu'elles habitent pour qu'elles commencent à devenir plus autonomes dans le transport public et leurs déplacements. Finalement, un objectif important est de les aider à gagner de la confiance en soi et de tisser des liens qui se passent en langue française (elles sont restées toute leur vie en communauté arabophone).

Description

Pour la première séance, je leur ai montré des photos des lieux culturels à Marseille, pour échanger sur ceux qu'elles connaissaient déjà et ceux qu'elles ne connaissaient pas encore. C'était l'occasion de parler de ce qu'est la culture pour elles et de partager nos impressions sur tout ce que cette exploration peut nous apporter.

¹ <https://www.culturesducoeur.org/>

² <https://fr-fr.facebook.com/Centre.Social.Air.Bel/>

Pour la deuxième séance nous avons visionné ensemble « La vieille dame indigne » et nous avons parlé du vieux Marseille ainsi que de l'émancipation de la protagoniste.

Le projet est en fil rouge dû au Covid-19 mais nous avons prévu de faire une sortie au Musée d'Histoire de Marseille (la section la plus contemporaine) pour pouvoir visionner des images de Marseille et échanger sur l'avant et l'après. Puis, nous allons travailler sur la photographie d'archives sur les sites Gallica¹ et ina.fr.

Finalement, nous allons co-construire un projet de photographie argentique avec l'association Urban Prod ², en utilisant les photographies qu'elles ont gardées dès leur arrivée à Marseille.

Difficultés

Comme c'est un groupe arabophone (du coup, elles partagent toutes la même langue), il arrive souvent que, quand elles ont quelque chose de riche à dire, elles n'ont pas la patience pour le construire en français et utilisent plutôt l'arabe. Puis, quelqu'un du groupe finit par traduire. La conversation tourne souvent en arabe.

¹ <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>

² <https://urbanprod.net/>

Julia Ripert

Médiatrice culturelle FRAC Paca¹

Une visite de SOS Femmes

Contexte et public

La visite d'une exposition collective avec un petit groupe de femmes accompagnées par une éducatrice de la structure SOS Femmes² (qui accompagne et héberge des femmes victimes de violences conjugales). Ces femmes vivaient en France depuis quelques années mais leurs maris ne les laissaient pas accéder à des cours de français. La plupart étaient en difficulté avec la langue française mais comprenaient les mots simples, l'une d'entre elles ne parlait pas du tout le français et le comprenait très peu. D'autre part ces femmes n'étaient pas familières des visites culturelles.

Objectif

De manière générale l'objectif de nos visites est d'accompagner les visiteurs à la rencontre des œuvres. Pour cela nous essayons de faciliter les échanges, d'aider les visiteurs à exprimer leurs ressentis sur les œuvres. Nous souhaitons aussi que les visiteurs se familiarisent avec le lieu ce qui, il me semble, n'est pas évident car le bâtiment n'est pas particulièrement chaleureux.

Bien que des activités et des manipulations sont généralement imaginées pour chaque exposition, la communication reste au centre de nos visites, qui plus est pour les visites avec des adultes.

Description Difficultés Retours

J'ai pensé vous partager l'expérience de cette visite car une majorité de femmes dans le groupe semblaient intimidées et n'osaient pas s'exprimer. Au-delà du contexte, il me semble que lorsque les gens n'osent pas prendre la parole lors des visites, cela est en grande partie lié au positionnement du médiateur, à la manière d'aborder un sujet, de tourner une question. Mais ce n'est pas toujours évident et ce jour-là j'étais démunie face au silence de ces femmes. Cependant un évènement extérieur à la visite a permis de briser la glace : des

¹ <http://www.fracpaca.org/>

² <https://www.facebook.com/sosfemmes13/>

enfants chahutant dans le hall d'entrée, un événement perturbateur et pourtant qui a finalement aidé il me semble ces femmes et moi-même à nous détendre avec humour et poursuivre la visite avec plus de complicité.

D'autre part, le sujet de l'exposition était la peur. Avec du recul je me fais la réflexion que cela a sans doute contribué à nous mettre en difficulté, autant elles au vu de leurs situations, que moi par peur de les bousculer.

Manuela Joguet

Chargée des publics du champ social Mucem¹

Des ateliers de conversation au Mucem

Contexte

Du printemps 2019 au printemps 2020, le Mucem a proposé des ateliers de conversation dont les thèmes sont liés aux sujets d'actualité du musée. Proposés à des personnes en apprentissage du français, ils ont été programmés à raison d'une fois par mois le vendredi après-midi.

Public

Les ateliers sont proposés aux personnes en apprentissage du français. Le calendrier est relayé par les enseignants de FLE et le CRI.

Objectifs

L'objectif pour le Mucem est d'accueillir de nouveaux visiteurs qui prennent l'habitude de venir. Un billet pour visiter les expositions est donné à chaque personne à l'issue de l'atelier. L'objectif pour les participants est d'avoir une opportunité différente de celles de leur quotidien pour parler en français. Plusieurs ont indiqué que suite à la fin de leurs cours de français, ils ont finalement peu d'occasion dans leur vie pour une conversation en français.

Description

Inspirés des ateliers de la BPI, ces ateliers prennent la forme de cercles de parole de 10 personnes maximum et d'un animateur/médiateur du Mucem qui a pour mission de lancer et relancer la conversation mais aussi distribuer la parole et s'assurer de la bienveillance du groupe. L'atelier débute par une courte présentation de chacun puis la présentation du thème lié à un sujet d'actualité du Mucem en général une exposition. Chacun s'exprime sur le thème puis des images sont proposées comme support de conversation. Un billet est donné à chaque participant en fin d'atelier.

¹ <https://www.mucem.org/>

Difficultés

La participation est sans réservation ce qui peut entraîner des bonnes ou mauvaises surprises sur le nombre de participants. Il faut alors trouver un médiateur pour créer un nouveau groupe si le nombre de participants est trop élevé afin que chacun puisse s'exprimer.

Les participants ont besoin d'être accompagnés la première fois par leur formateur car ils ne comprennent pas où est le lieu de rdv ou bien ils n'osent pas entrer dans le Mucem. Les problèmes de ponctualité sont importants.

Retours

Certains sont devenus des habitués alors que d'autres ne viennent qu'une ou deux fois.

Béatrice Valat

Formatrice CFA BTP La Valentine Marseille¹

Ateliers de décrochage

Contexte et Public

Action réalisée pour « les primo-arrivants » par le BTP CFA Marseille avec Evelyne Robert Responsable CRAF (Centre de Ressources et d'Aide à la Formation) et Béatrice Valat (Formatrice Mathématiques/ Sciences Physiques / Prévention Santé Environnement.

650 apprentis suivant une formation du CAP au titre professionnel (BTS) dans tous les secteurs du bâtiment. Environ une centaine d'apprentis primo-arrivants rencontre des difficultés d'acquisition de savoirs, en lien avec l'illettrisme.

Ces Ateliers de décrochage réalisés dans le cadre du dispositif INES avec l'intervention d'A.M. Ortiz membre de l'association « Le 4ème Mur ».

Description

- Repérage des apprentis primo-arrivants en difficulté, par l'équipe pédagogique et d'animation.
- Chaque atelier regroupe 4 apprentis.
- Valorisation du « je » en s'appuyant sur différents médias : pâte à papier, peintures...pour illustrer des récits de vie.
- Démarrage de l'atelier par un tour de table avec prise de paroles à bâtons rompus : il s'agit de parler ensemble sans jugement et sans prise de notes de l'intervenante (climat de confiance), pour apaiser et poser des mots sur leurs ressentis notamment la colère.
- Accompagnement spécifique par des cours de soutien de français et mathématiques.

Retour

L'atelier remobilise l'apprenti qui devient moins décrocheur.

La prise de conscience des participants ainsi que de leur projection dans l'avenir, ont facilité l'arrêt du décrochage.

¹ <https://fr-fr.facebook.com/btpcfamarseille/>

Hadia Chebout

Formatrice Secours Populaire¹

Action de soutien scolaire

Contexte

Au secours populaire français 13, nous accompagnons des personnes en grande difficulté, nous les aidons en leur fournissant un colis alimentaire mais aussi un accompagnement par l'organisation de sorties, en plein air, visites de musées, monuments historiques culturels, théâtre.

Nous avons deux classes d'alphabétisation pour des personnes qui ne parlent pas ou très peu le français, mais depuis la crise sanitaire, même si nous avons continué l'aide alimentaire, toutes nos activités culturelles sont suspendues.

Toutefois, nous avons réfléchi à une action indispensable pour les enfants scolarisés car cette crise nous a bien montré les disparités sociales et n'a fait que creuser le gouffre du fait du décrochage scolaire le plus souvent lié aux conditions de vie au quotidien, par manque d'outils informatiques, internet et même du fait que les parents n'ont pas la capacité d'aider leurs enfants et aussi qu'ils ne peuvent pas se substituer à la mission d'enseignement.

Public

Élèves du CP au Bac.

Acteurs

Des bénévoles du SPF13 choisis essentiellement de par leur parcours professionnel (priorité aux enseignants, instits actifs ou à la retraite).

Objectifs

Permettre aux enfants, souffrants déjà de précarité liée aux conditions de vie, de pouvoir bénéficier d'un accompagnement et d'une aide aux devoirs.

¹ <https://www.secourspopulaire.fr/13/>

Retours

A ce jour, l'opération est en cours et de plus en plus d'enfants sont inscrits.

A moyen et long terme, au SPF13 notre objectif est de renouer le lien avec nos élèves (adultes) de l'alphabétisation, avec qui nous avons perdu le lien depuis le début de la crise sanitaire et de réfléchir à comment réorganiser des cours, soit en visio ou en présentiel. Mais pour le moment et à court terme, nous pensons les recontacter pour leur proposer des activités de la commission culture (sorties, week-ends) pour l'été 2020.

Claire Pansu

Médiatrice culturelle¹

Mission pour La Forêt en Papier

Contexte

La Forêt en Papier est une association qui œuvre sur Marseille « pour promouvoir le plaisir du livre et de la lecture chez l'enfant comme chez l'adulte ». [laforetenpapier²](http://laforetenpapier2)

Mission en partenariat avec Julie Nouvellon, professeur FLE de l'Afev.

Dans le cadre du Festival du livre de la vallée de l'Huveaune, un atelier et une visite en amont du festival de l'exposition des originaux de l'autrice marraine du festival sont proposés à des parents apprenant le français.

Public

Un petit groupe de femmes allophones qui suivent le cours de Julie deux fois par semaine à l'Espace Lecture Air Bel de l'ACELEM. Elles débutent dans l'apprentissage du français et ont au moins un enfant scolarisé dans un établissement scolaire.

Description

Un atelier à l'Espace Lecture autour des albums, puis une visite en groupe de l'exposition des originaux de l'autrice jeunesse Delphine Bournay à la bibliothèque de la Grogarde.

Objectifs

Permettre aux dames un temps privilégié avec l'objet livre, s'en servir pour échanger en français et encourager son appropriation, pour qu'il devienne source de plaisir et d'échange avec leur enfant même si le texte n'est pas dans leur langue maternelle.

Découvrir et/ou visiter la bibliothèque municipale ensemble et repérer le chemin pour y aller, pour faciliter son utilisation personnelle par la suite.

¹ <https://fr.linkedin.com/in/claire-pansu>

² http://laforetenpapier.blogspot.com/p/la-foret-en-papier_15.html

Points facilitateurs

Le fait que l'atelier et la visite soient programmés dans le cadre du cours devrait permettre la présence et la ponctualité des dames. Ce cadre et la présence de la professeure avec qui la relation est établie depuis plusieurs mois peut faciliter la rencontre et une atmosphère dépourvue de stress.

Retours

Pas encore de retours car cette action était prévue pour avril et a été reportée à novembre lorsque l'exposition sera visible à la bibliothèque.

Pauline Lavigne

Chargée des publics galerie Grands Bains Douches¹

Une visite guidée

Contexte et Public

Je n'ai eu qu'une seule expérience avec un groupe d'apprenants. Leur professeur à l'EPFF m'a contacté pour faire une visite guidée d'une exposition à la galerie pour des adultes qui étaient arrivés plus ou moins récemment en France.

La visite a duré bien 1h. La professeure intervenait souvent pour réexpliquer ou faire référence à des choses vues en cours.

Retours

Je pense que si on avait pu préparer la visite en amont il y aurait eu moins de timidité ou d'hésitation à prendre la parole.

Il serait intéressant de pouvoir préparer à chaque fois la venue d'un groupe en abordant en amont le vocabulaire qui sera vu en visite.

En tant que structure culturelle, je suis tout à fait disponible à recevoir ce public, mais je souhaiterais que cela ne soit pas un simple « on shot » et travailler sur la durée.

En espérant qu'à l'issue de notre rencontre on pourra mettre en place des partenariats concrets.

¹ <http://art-cade.net/art-cade/>

Catherine Le Bossé

Animatrice sociolinguistique MPT Cours Julien¹ Marseille

Projet Cultures plurielles

Public	Apprenantes des groupes Alpha Fle des ASL
Cadre	Projet de l'association des étudiantes en Master de l'Université d'Aix Marseille
Durée	Janvier à Juin 2019
Lieu	Maison pour tous julien
Objectifs Généraux	Construire un projet autour de la culture et l'identité de femmes migrantes
Contenu	Après plusieurs rencontres Projet d'ateliers d'écritures biographiques en langue maternelle et traduction en langue française autour du sujet de l'arrivée sur le territoire français.
Méthodes, techniques pédagogiques	Récits de « Vie » selon la méthode « Ecler »
Outils pédagogiques	Concertation avec accord des participantes, écrits, correction, réécriture pour faire une exposition dans la salle de la maison pour tous.
Intervenantes	Animatrice ASL, étudiantes en Master Médiation Culturelle, interventions d'étudiantes en Droit pour l'atelier droits des personnes migrantes.

¹ <https://www.facebook.com/CentreJulien/>

Finalité du projet	Exposition des textes et dessins réalisés durant les ateliers. Rencontre avec le public, exposition d'artistes, participation du club ados, apéro de quartier.
Evaluation finale	Les apprenantes ont participé activement et cela a été une très belle rencontre et expérience.

Clara Jacquin

Chargée de la relation avec les publics Théâtre Joliette¹

Atelier de conversation primo-arrivants

Contexte et Public

La saison dernière, j'ai mis en place un « atelier de conversation » pour un petit groupe de primo-arrivants mineurs de l'association CAES – ADRIM (Centre d'accueil et d'examen de situation). Cette idée m'est venue des ateliers de conversation menés par le Mucem.

Description

J'ai proposé de faire cette action autour du spectacle *XYZ – Vers un protocole de conversation*, la dernière création du chorégraphe Georges Appaix – Cie La liseuse.²

J'ai donné rendez-vous au groupe et à leur accompagnateur 1h30 avant le spectacle afin de nous installer dans un des studios du théâtre pour 1h d'atelier.

Je n'avais pas d'objectif précis si ce n'est d'essayer de libérer la parole de ces jeunes et d'aborder la danse contemporaine avec leurs mots à eux.

Nous nous sommes assis sur des chaises disposées en cercle afin de rendre l'intervention plus conviviale, moins frontale.

J'avais préalablement imprimé plusieurs images d'archives des pièces de la compagnie ainsi qu'un alphabet. En plus d'être un outil pour l'apprentissage de la langue française, l'alphabet fait partie de la démarche de la compagnie qui depuis 35 ans élabore un abécédaire chorégraphique (chaque nom de pièce commence par une lettre de l'alphabet). Chacun à tour de rôle devait trouver des mots en français correspondant à lettre qu'il voyait. Dès qu'un mot ou un verbe avait un lien avec le champ chorégraphique, nous nous attardions dessus. Puis une fois le groupe à l'aise et grâce aux différentes images, nous avons entamé un travail de description.

¹ <https://www.theatrejoliette.fr/>

² <https://www.laliseuse.org/>

Retours

L'action s'est très bien déroulée. Chacun a participé malgré un niveau en français différent, il y avait de l'entraide et de l'enthousiasme.

Cet atelier leur a permis d'avoir quelques clefs de lecture pour entrer dans l'univers du chorégraphe.

Néanmoins, j'aurai souhaité qu'il y ait plus de participants pour encourager cette bonne dynamique car nous n'étions que 6 au total, le travailleur social et moi inclus !

Tiphanie Nicola

Chargée des publics spécifiques bibliothèque La Méjanès¹

Accueil des personnes migrantes

Contexte et Public

Un partenariat avec le collectif AGIR d'Aix en Provence² (accueil des personnes migrantes). Chaque mois un groupe du collectif vient à la bibliothèque pour un atelier (présentation d'ouvrages, d'ateliers etc. en fonction de l'actualité de la bibliothèque). Animé par une bibliothécaire, le groupe n'est pas toujours constitué des mêmes personnes (et ayant des niveaux de français très disparates.)

Description

Pour des raisons techniques, il était convenu de faire un atelier convivial dans les locaux d'AGIR, en janvier autour du thème de la galette à destination des parents-enfants (il y a un espace bébé dans le local du collectif) avec livres, contes et galette à manger !

Peu de personnes sont venues et il n'y avait que des adultes sans enfants, parlant peu la langue française et ne connaissant pas la bibliothèque. Il a été décidé de leur présenter la bibliothèque via le support de communication que nous avons avec nous. (Un livret avec beaucoup de textes)

Difficultés et Retours

Comment expliquer un lieu qui n'existe pas toujours dans la langue ou le parcours de la personne ?

———> Proposition d'aller visiter ce lieu le lendemain

Comment donner envie de connaître un lieu (bibliothèque) où tout est de l'ordre de l'écrit pour des personnes ne le maîtrisant pas ?

Comment connaître suffisamment l'utilisateur pour répondre à un besoin ? ou est-ce que nous créons le besoin ?

Comment présenter le lieu comme pouvant être utile à son projet ?

Comment communiquer quand les supports ne semblent pas adaptés pour tous ?

¹ <http://www.citedulivre-aix.com/>

² <https://collectifagir.com/>

Marie-Laure Stephan

Service socio-artistique Passerelles Festival d'Aix¹

Actions en direction des publics primo-arrivants

Contexte

L'une des principales préoccupations de Passerelles concernant les publics non francophones nouvellement arrivés en France et d'être soucieux de l'inclusion de ces nouveaux publics dans la vie culturelle de leur nouveau lieu de vie, ainsi que de leur proposer des projets en lien avec des artistes du territoire, en lien avec des publics différents d'eux, afin de favoriser la mixité et la circulation au sein de notre société.

Nous travaillons ou avons travaillé en partenariat avec :

- des structures de formation FLE et premiers savoirs (CIERES, ADREP, ARES...);
- des collectifs ou associations d'accompagnement d'adultes ou familles (Collectif AGIR);
- des structures d'accueil pour adultes (CADA, CHRS...);
- des structures d'accueil ou d'accompagnement de mineurs non accompagnés (Maisons d'Enfants à Caractère Social - MECS, classes MODAC en lycée professionnel).

1) Parcours de sensibilisation à l'opéra

Les parcours de sensibilisation proposent tout au long de l'année des visites des ateliers de construction de décors à Venelles, des présentations des opéras, des ateliers de pratique artistique en lien avec les opéras de la programmation (chant, arts plastiques, ateliers d'écriture, danse, ...) ainsi que des rencontres avec des professionnels des champs technique (régisseurs, machinistes, costumières, éclairagistes...) et artistique (chanteurs, pianistes, quatuors à cordes).

Les publics sont invités fin juin – début juillet à la pré-générale de l'opéra auquel ils ont été sensibilisés.

Les intervenants adaptent le rythme de leur discours, le vocabulaire choisi, et rappellent au groupe que s'ils ne comprennent pas certaines choses ils peuvent poser la question.

Le vocabulaire et les champs lexicaux abordés sont repris par leurs formateurs comme contenu pédagogiques. L'approche par le sensible est privilégiée (musique, danse, arts plastiques).

¹ <https://festival-aix.com/fr/blog/categorie/passerelles>

2) Rencontres avec des artistes relais de l'Académie du Festival d'Aix

A mi-chemin entre la sensibilisation et le projet artistique, nous avons invité des jeunes et des adultes du collectif AGIR à rencontrer de jeunes artistes de l'académie pour un atelier participatif. Démarche un peu plus engageante pour des publics que nous avons rencontrés depuis peu, avec des formes artistiques assez éloignées de leurs habitudes, ce qui fait que la « mayonnaise » a moins pris.

3) Projets artistiques amateurs

Une série de portraits argentiques avec les jeunes de la classe MODAC du lycée Gambetta (Aix) en 2018 pour le projet Orfeo & Majnun. La consigne était pour chaque jeune de poser avec un objet important pour lui. Puis d'écrire un texte expliquant ce choix. Les photos, avec en encart le texte associé, ont été exposées dans l'atelier du photographe (Bernard Lesaing) ainsi que dans le cloître des Oblats. Les jeunes récitaient leur texte devant l'exposition.

Ce projet a permis aux jeunes de la même classe d'entrer dans une certaine intimité avec leurs camarades, puisqu'ils exposaient une part de leur histoire, et a servi également de support pédagogique (écriture et oralité).

Un projet Work Songs : Depuis 2016, le projet Work Songs, coordonné par passerelles et en collaboration avec la Cie marseillaise RaraWoulib, propose à de jeunes primo-arrivants participant aux parcours de sensibilisation de participer au chœur des Work Songs, dont les représentations publiques ont lieu la plupart du temps en espace public. Certains jeunes participent depuis plusieurs années au projet, de façon indépendante d'une structure partenaire, n'en étant plus usagers.

Le Festival a accueilli également certains de ces jeunes en stage ou comme hôtes d'accueil.

Pour ces deux projets-types, bien que s'inscrivant dans un cadre artistique, une place importante a été donnée à l'expression singulière de chacun (pour les Work Songs par exemple, autour de ce répertoire afro-américain de chants de travail, un travail a été mené par ceux qui souhaitaient s'exprimer sur des textes personnels récités dans leur langue maternelle, ou sur la corporalité avec le Krump...).

Les propres pratiques des participants ont ainsi nourri les pratiques des artistes professionnels, pour donner naissance à des formes artistiques multiculturellement très riches.

Sarah Conti

Chargée de mission association Reflets¹

Visite du théâtre Anthéa :

assister à une pièce de théâtre, rencontrer des professionnels et des artistes

Objectif

Connaître quelques métiers inhérents au théâtre (comédien, régisseur lumière et son, assistant du directeur technique).

Visite historique et architecturale d'un lieu culturel (coulisses et zones accessibles au public)

Budget : 10 euros / personne + 1 place gratuite pour un accompagnateur

Bilan quantitatif : Une quinzaine de stagiaires pour la sortie au théâtre (francophones et étrangers)

Bilan qualitatif

Tous les stagiaires étaient motivés, volontaires et impliqués dans les différentes démarches et étapes du projet, plusieurs prises d'initiatives. Tout s'est passé dans le rire et la bonne humeur, facilité d'adaptation aux problèmes rencontrés. Beaucoup de soutien et de coopération des collègues.

Le spectacle "Peter Pan" et la programmation d'Anthéa ont été présentés en amont par Hanna Marty, chargée des relations avec les associations et les entreprises, en janvier 2017.

Pour beaucoup de stagiaires, cette sortie au théâtre était une première. L'ensemble de l'équipe Anthéa nous a réservé un très bon accueil.

Suite à la sortie, les stagiaires ont manifesté leur désir de retourner dans un théâtre.

¹ <http://reflets.asso.fr/>

L'entretien avec les artistes à la fin de la pièce a été enrichissant et intéressant ; si bien qu'un de nos stagiaires a voulu effectuer un stage de trois semaines au sein du service technique d'Anthéa.

Difficultés rencontrées et axes d'amélioration

Manque de proximité avec les stagiaires afin de mieux communiquer et faire avancer le projet.

Avoir un budget de dépenses clair et chiffré en début de projet.

Lors de la sortie, il aurait fallu trouver un meilleur endroit pour la pause déjeuner.

Par ailleurs, même si l'histoire de Peter Pan est connue par tous, certains stagiaires ont eu du mal à comprendre le texte de la pièce dans sa totalité (les subtilités de la langue, l'adaptation contemporaine du texte de James Matthew Barrie).

Thierry De Pina

Comédien association « Ha le zèbre ! »¹

Ateliers prise de parole

Descriptif, public et objectifs

Un temps de rencontre hebdomadaire proposé dans un local au sein d'un quartier autour d'une collation sur une durée de 2h30 environ avec une vingtaine de participants (toutes générations et toutes cultures).

L'atelier doit proposer un lieu d'échanges où chacun parle librement sans jugement de valeur. Les participants sont invités, dans un cercle de parole, à raconter une partie de leur vie ou parler d'une problématique qui les touche particulièrement. Ces ateliers sont précédés systématiquement d'exercices de relaxation et de lâcher prise, et des aides à la prise de parole sont proposées pour libérer celle-ci. L'objectif est de développer la capacité à s'exprimer oralement libre de tout complexe.

Dans un second temps, l'échange suscitant une dynamique de projet, l'atelier devient un lieu de proposition et de montage de projets bénéfiques pour le quartier. La finalisation des projets permet de valoriser les savoir-faire et l'implication des personnes qui se reconnaissent comme « étant capable de ». Ces ateliers sont proposés en sous-groupes de 10.

- Ecriture d'un journal distribué dans les BAL des immeubles (développer l'expression écrite et la structuration de ses idées).
- Réalisation d'un documentaire vidéo (s'exprimer et accepter son image).
- Mise en scène des récits pour une représentation théâtrale (s'exprimer et gérer le regard de l'autre).

Moyens

Trimestre 1 : Ateliers de prise de parole, un intervenant 2H30 par semaine et par groupe.

Trimestre 2 & 3 : Deux intervenants 2H30 par semaine et par groupe (plus en fonction du support choisi) :

¹ <https://www.ahlezebre.fr/page/514343-presentation>

- Journal de quartier : Impression offset N&B.
- Documentaire vidéo : Une équipe de tournage de deux personnes + Montage
- Représentation théâtrale : Une salle de représentation ou des hôtes (si représentation en appartement) + Support communication (budget à définir selon possibilité de salle).

Maryline Servio

Coordinatrice association Page¹

Ateliers créatifs parents-enfants

Objectifs

Favoriser le lien parents/enfants par la pratique artistique.

Utiliser l'activité comme moyen de connaissance et de reconnaissance parents-enfants.

Développer l'écoute, le soutien entre parents et enfants.

Public visé : Les parents, grands-parents et les enfants.

Déroulement des actions

Sur inscription, moyennant l'adhésion annuelle à l'association :

1. En amont d'une manifestation, d'une animation (Carnaval, Halloween, fête de quartier) :

Les parents et leurs enfants (ou grands-parents) ont été invités à fabriquer ensemble des masques, instruments de musique (Carnaval), panier pour la récolte des bonbons ou masque (Halloween), décorations (fête de quartier) avec la Coordinatrice de l'Espace de Vie Sociale également artiste peintre. Les différentes créations ont permis la participation des enfants et des parents, grands-parents aux manifestations

2. Sur les jardins partagés :

Les parents et leurs enfants (ou grands-parents) ont fabriqué lors d'une séance d'activité menée à l'Espace de Vie Sociale des paniers à œufs pour Pâques.

Ils ont ensuite été conviés à la chasse aux œufs organisée sur les jardins partagés gérés par l'Espace de Vie Sociale avec les enfants du Centre de loisirs, la Directrice du Centre et les animateurs, les jardiniers habitants du quartier, les seniors de la Maison des seniors disposant de parcelles réunis autour d'un événement convivial intergénérationnel.

¹ <http://asso-paje.fr/>

3. En aval de la visite d'une exposition, d'un lieu :

Une semaine après la visite guidée d'une exposition d'œuvres en céramique réalisées par des artistes contemporains à la Villa Arson, un atelier de création en argile a été menée à l'Espace de Vie Sociale par la Coordinatrice afin de faire s'exprimer enfants, parents et grands-parents autour de ce matériau et faire le lien avec l'exposition visitée (après une restitution orale afin de recueillir leur ressenti).

Une semaine après la visite de l'Observatoire de Nice, les parents, enfants, grands parents ayant participé à celle-ci ont été conviés à l'Espace de Vie Sociale pour un atelier créatif autour des planètes mené par la Coordinatrice : des ronds de différentes tailles découpés sur papier épais puis peints à la peinture phosphorescente ont été collés sur des bouchons de différentes tailles (pour simuler le rapprochement ou l'éloignement des planètes) ont été ensuite répartis sur un carton noir simulant le ciel obscur.

Isabelle Bodiau-Moinet

Comédienne Cie Alcantara¹

Ateliers de pratique théâtrale pour une classe d'allophones

1 Création d'une pièce d'après des témoignages sur le thème de « La rupture »

En 2015, je souhaitais faire une création autour du thème de « La rupture » d'après témoignages. Je me suis rapprochée du Théâtre du Sémaphore de Port de Bouc (Scène Conventionnée) qui a co-produit ce projet et organisé plusieurs rendez-vous avec les habitants de Port de Bouc.

Il m'a également permis de rencontrer l'auteur Michel Bellier qui était en charge de récolter les témoignages avec moi et d'assurer l'écriture d'un monologue. Nous avons travaillé en partenariat avec la Médiathèque Boris Vian ainsi que 2 centres sociaux (L.Tichadou et J.Brel). Nous avons rencontré une vingtaine de personnes issues de tous les milieux et bien souvent éloignés d'une pratique culturelle.

L'objectif était, dans un premier temps, de 'libérer la parole' et ensuite de mettre au cœur de cette création « les auteurs-futur spectateur ».

De là est née en 2017 le monologue « Un jour ça casse » mis en scène par Joëlle Cattino et que j'interprète. Des représentations ont été données chez certains habitants ayant témoigné ; toutes les personnes ayant témoigné étaient bien évidemment invités à assister à la représentation. Il n'était pas question de mettre bout à bout tous les témoignages mais bien de créer une œuvre artistique, un écrit théâtral inspiré des témoignages recueillis.

L'expérience s'est avérée très enrichissante, très forte pour tout le monde. Elle a permis de faire prendre conscience que le théâtre pouvait parler d'eux, pour eux. Que leurs histoires douloureuses pouvaient être « sublimer » dans une œuvre artistique, avec une langue spécifique mais abordable.

Ce monologue a par la suite fait partie d'autres programmations en appartement, à titre privé comme dans le cadre d'une programmation théâtrale ; elle a été également jouée dans d'autres centres sociaux et associations dans l'Ouest de la France (Agen, Saintes). Une représentation est prévue le 12 février 2021 à Nice pour le CCAS.

¹ <https://alcantaralasuite.com/>

2 Atelier de pratique théâtrale pour une classe d'allophones au Lycée Professionnel Les Eucalyptus Nice.

Afin de continuer d'explorer sur le thème de « La rupture », je souhaitais approcher un public plus jeune que celui déjà abordé. J'ai rencontré un professeur de français de classe d'allophones (Aurélié Dalleau) et la documentaliste et référente culture (Régine Julien) du Lycée Professionnel les Eucalyptus qui avaient déjà vu mon travail à travers mes spectacles.

Nous avons mis en place dès le mois de janvier 2017 (afin que les élèves aient quelques notions de français) des ateliers de théâtre 1 fois tous les 15 jours de 11h30 à 13h15.

Je me suis vite rendu compte que le thème de la rupture était assez douloureux pour eux, trop concernés à différents niveaux, et manquant de vocabulaire. Je les ai fait travailler alors sur du visuel, du muet, du corporel afin de permettre tout de même l'expression. Nous avons abordé régulièrement le langage par les exercices d'articulations, propre à la pratique théâtrale. Les improvisations ont permis de libérer leur esprit créatif, leur assurance, demandant de ce fait le vocabulaire adapté à la situation pour pouvoir dérouler une histoire. Ils ont également appris de façon « chorale » la fable *L'éléphant et les 6 aveugles*. Une petite présentation du travail a été donnée devant quelques professeurs et élèves (beaucoup trop peu à mon avis), restituant quelques improvisations travaillées en amont et la fable.

J'ai été stupéfaite par l'investissement de ces jeunes, leur bienveillance, leur plaisir. Il est évident qu'au-delà d'une approche différente que 'scolaire ' de la langue, ces ateliers leur ont beaucoup apporté en termes d'assurance ou canalisation émotionnelle. Ils ont également beaucoup appris sur eux même et les autres. L'envie et le désir de reconduire ces ateliers, aussi bien de mon côté que du côté pédagogique n'a pas été concrétisé à ce jour.

3 Représentation du spectacle « Paroles d'étoiles, mémoires d'enfants cachés 1939-1945 » dans un parking aménagé par des élèves du Lycée Professionnel des Eucalyptus de Nice.

En 2016, en concertation avec le chef d'établissement du Lycée des Eucalyptus de Nice, nous sommes venues jouer notre spectacle « Paroles d'étoiles, mémoires d'enfants cachés 1939-1945 » dans un parking en sous-sol non utilisé de l'établissement. Celui-ci n'étant pas convenablement équipé pour notre installation de lumière, de son et de vidéo, une classe pro a eu en charge de faire les aménagements nécessaires.

Ils ont pu de ce fait s'investir dans le processus de représentation de ce spectacle, les amenant à avoir un intérêt particulier. Un groupe d'élèves participant à des activités audiovisuelles au sein du lycée, s'est chargée de la captation du spectacle et du montage vidéo. Un long échange-débat a suivi la représentation.

En amont, les deux comédiennes et metteurs en scène (Sophie Sergio et moi-même) sommes intervenues auprès de ces élèves afin de les préparer à la représentation : contexte historique, genèse de la création, processus de mise en scène, etc. De part ces diverses implications, nous avons réellement suscité l'intérêt de ces élèves sur un thème pourtant assez difficile.

Christine Zamani

Formatrice linguistique API Provence¹

Des sorties culturelles pour des apprenants alpha

Contexte

Je travaille auprès d'un public adulte et enfant. Je suis Formatrice linguistique, je dispense des cours de Français niveau Alpha 0 et A1.1.

Certains adultes sont nouvellement arrivés en France et souvent ils ont reçu une éducation dans leur pays.

J'ai aussi des adultes qui sont en France depuis longtemps mais analphabètes.

Je travaille également avec des femmes dans un projet parentalité.

Avec les enfants, je fais de l'aide aux devoirs et des projets culturels (ateliers peinture, clip cinéma, sorties musées et nature etc...).

Avec les enfants je n'ai aucune difficulté à les mobiliser pour les projets, ni avec les dames de la parentalité.

Mais en revanche, il est plus difficile d'impliquer les autres adultes.

Ils sont beaucoup plus imprégnés de leurs problèmes et je souhaiterai trouver des solutions pour les faire participer à des projets culturels.

J'envisage de faire une visite du vieux Nice et j'aimerais que les apprenants puissent être plus participatifs.

¹ <https://apiprovence.org/>

Jean-Pierre Russo

Formateur CFA Institut de Formation Automobile¹

Des sorties culturelles pour des apprenants

Contexte et Public

Plusieurs groupes (classes) d'apprenants en CAP et Bac Professionnel à l'IFA, centre de formation d'apprentis offrant un large éventail de formations du CAP au BTS recevant plus de 600 apprenants.

Les sorties culturelles réalisées

- Une sortie au théâtre de Nice pour le spectacle Roméo et Juliette mise en scène d'Irina Brook, cette sortie est rattachée à la formation du diplôme BAC PRO dans le cadre de la lecture d'une œuvre intégrale, dans ce cas précis, le programme de BAC PRO Seconde.
- Des sorties cinéma, notamment Pedro Almodovar (Tout sur ma mère), Kyoshi Kurosawa (Kaïro), avec l'intervention d'un critique de cinéma en classe.
- Une sortie au festival de Cannes avec une participation financière des apprentis pour le déplacement en train ou par leurs propres moyens.
- Une visite guidée avec un médiateur au Camp des Milles d'Aix en Provence durant quatre années consécutives.

Dans le cadre de ce CFA, une grande partie des sorties (culturelles ou non), est prise en charge par une association pour laquelle chaque apprenti verse dix euros. Cet argent mutualisé sert ensuite à prendre en charge ces sorties. De plus, chaque année un appel à projet (sportif, technologique, culturel) est lancé auprès des apprentis.

¹ <http://www.ifa-nice.com/>